

La Moscovie, l'Empire ottoman et la crise successorale de 1577-1588 dans le khanat de Crimée [La tradition nomade contre le modèle des monarchies sédentaires]

La tradition nomade contre le modèle des monarchies sédentaires

Chantal Lemerancier-Quelquejey, Alexandre Bennigsen

Citer ce document / Cite this document :

Lemerancier-Quelquejey Chantal, Bennigsen Alexandre. La Moscovie, l'Empire ottoman et la crise successorale de 1577-1588 dans le khanat de Crimée [La tradition nomade contre le modèle des monarchies sédentaires]. In: Cahiers du monde russe et soviétique, vol. 14, n°4, Octobre-décembre 1973. pp. 453-487;

doi : 10.3406/cmr.1973.1191

http://www.persee.fr/doc/cmr_0008-0160_1973_num_14_4_1191

Document généré le 03/06/2016

Abstract

A. Bennigsen and Chantal Lemerrier-Quellejey, Moscow and the Ottoman Empire during the 1577-1588 successoral crisis in the Crimean khanate. Nomadic tradition and the pattern of sedentary monarchy.

The present article is devoted to the history of the three *izgoj* čingisside princes, Sa'âdet, Murâd and Safâ Girây, who took refuge in Moscow after the death of their father, the khan Mohammed Girây II "Semin." The lapse of time between the death of the latter in 1584 and the disappearance in 1591 of his son Murâd Girây, who had accepted to serve the Tsar Feodor in his expansion policy in the Caucasus, constitutes the turning point in the relations between Moscow and the Crimean khanate or, more generally, in the history of the Tatar khanate. This epoch is marked by the end of the "Mongolian" period of the khanate and the failure of the endeavours of the Girâys to reunite under their leadership the inheritance of the *ulus* of Batu, but on the other hand also by the suspension for nearly two centuries of the Russian advance towards the Caucasus and the Black Sea.

Résumé

A. Bennigsen et Chantal Lemerrier-Quellejey, La Moscovie, l'Empire ottoman et la crise successorale de 1577-1588 dans le khanat de Crimée. La tradition nomade contre le modèle des monarchies sédentaires.

Le présent article est consacré à l'histoire des trois princes *izgoj* čingissides, Sa'âdet, Murâd et Safâ Girây, réfugiés à Moscou après la mort de leur père, le khan Mohammed Girây II « Semin ». La période qui s'écoule entre la mort de ce dernier en 1584 et la disparition en 1591 de son fils Murâd Girây, qui avait accepté de servir le tsar Feodor dans sa politique d'expansion au Caucase, est un tournant dans les relations entre la Moscovie et le khanat de Crimée et, plus généralement, dans l'histoire du khanat tatar. Elle marque en effet la fin de l'ère « mongole » du khanat, l'échec des tentatives des Girây de réunifier à leur profit l'héritage de l'*ulus* de Batu, mais aussi l'arrêt, pour près de deux siècles, de l'avance russe vers le Caucase et la mer Noire.

ALEXANDRE BENNIGSEN
et CHANTAL LEMERCIER-QUELQUEJAY

LA MOSCOVIE, L'EMPIRE OTTOMAN
ET LA CRISE SUCCESSORALE DE 1577-1588
DANS LE KHANAT DE CRIMÉE

La tradition nomade contre le modèle
des monarchies sédentaires*

La période comprise entre la mort en 1577 du grand Devlet Girây I^{er}, « le conquérant de la Capitale » (*Takht Algân*) qui, en 1571, avait infligé à l'État moscovite un de ses plus grands désastres, et l'avènement en 1588 d'un autre grand souverain tatar, Gâzi Girây II, « la Tempête » (*Bora*), est une époque confuse de sanglantes luttes intestines entre les princes čingissides de la dynastie des Girây. A ces luttes prirent part tous les voisins du khanat — l'Empire ottoman, la Moscovie, la Perse séfévide, les Nogays de la Petite et de la Grande Horde, les Qumuqs du Šamhalat du Daghestan, les Kabardes, les Tcherkesses du Kuban et même les Cosaques du Don.

Ces onze années, remplies de luttes obscures entre prétendants peu glorieux, ne semblent guère présenter d'intérêt pour les historiens, pas plus qu'elles n'ont attiré l'attention des spécialistes de la Crimée. Hammer¹ et Smirnov² les relatent en quelques lignes. Seul A. A. Novosel'skij³ leur accorde un peu d'attention, encore qu'indirectement, quand il analyse les rapports entre la Grande Horde nogay et la Moscovie.

* La traduction des documents en Annexe a été faite au cours du séminaire de M. Pertev Boratav, maître de recherche au CNRS dans le cadre de la RCP 159 « Analyse et publication des Archives ottomanes ». Nous profitons de cette occasion pour remercier très vivement notre ami M. Midhat Sertoğlu, Directeur général des Archives du Baş-bakanlık, pour sa bienveillance et sa généreuse hospitalité.

1. J. von Hammer-Purgstall, *Histoire de l'Empire ottoman*, trad. de l'allemand par J.-J. Hellert, Paris, 1837, VII.

2. V. D. Smirnov, *Krymskoe hanstvo pod verhovenstvom Otomanskoj Porty do načala XVIII veka (Le khanat de Crimée sous la suzeraineté de la Porte ottomane avant le début du XVII^e siècle)*, Saint-Pétersbourg, 1887.

3. A. A. Novosel'skij, *Bor'ba Moskovskogo gosudarstva s Tatarami v XVII veke (La lutte de l'État moscovite contre les Tatars au XVII^e siècle)*, Moscou-Leningrad, Académie des Sciences, 1948.

En réalité c'est au cours de cette période, correspondant à peu près en Turquie au règne du sultan Murâd III et à Moscou à celui du tsar Feodor, que se fixent définitivement les rapports entre les grands États luttant pour la suprématie des plaines pontiques, que Moscou alliée à l'Iran séfévide s'efforce, une dernière fois, de réaliser le rêve d'Ivan le Terrible de reconstituer à son profit la totalité de l'ancien *ulus* de Batu, y compris la Crimée, et de s'ouvrir une « fenêtr sur la Caspienne », et que, après la grave défaite infligée à ses armées sur le Terek en 1605, elle l'abandonne pour près de deux siècles. De son côté le khanat tatar renonce à ses prétentions à l'héritage de la Horde d'Or et à l'espoir de rétablir la puissance çingisside à Kazan' et à Astrakhan. Désormais c'est à l'ouest, en Hongrie, en Pologne, ou en Ukraine que se déploiera l'énergie tatar — tantôt comme simple auxiliaire de la Porte, parfois comme une puissance indépendante, voire hostile aux Ottomans (sous Mohammed Girây III, par exemple).

Enfin, c'est aussi dans les dernières années du xvi^e siècle que les hordes nogays du Don et de la Volga cessent de représenter la force militaire dominante de la Russie du Sud-Est.

La comparaison entre certains documents des Archives ottomanes, notamment ceux des registres des *Mühimme Defterleri* du Baş-Vekâlet, et les Archives russes permet de mieux comprendre le mécanisme complexe des événements qui ont précipité cette évolution et dont l'origine première doit être recherchée à la fois dans le système successoral des Girây de Crimée et dans le changement de politique extérieure de l'État moscovite en 1584, au lendemain de la mort d'Ivan le Terrible et de la conclusion des guerres livoniennes.

LES DEUX SYSTÈMES SUCCESSORAUX EN CRIMÉE

On a trop souvent tendance à croire que le pouvoir des khans tatars n'était, selon l'expression de Smirnov citant la chronique de Hezar Fenn, « que le reflet du pouvoir turc, un mandat temporaire dont la durée ne dépendait que de la confiance du suzerain [turc] en son vassal [tatar], celle-ci correspondant à la diligence avec laquelle le khan exécutait les ordres de son patron ».

Une telle image de soumission totale peut s'appliquer à la Crimée décadente et affaiblie du xviii^e siècle qui vit se succéder sur le trône du khanat une véritable valse de souverains, dont le rythme alla en s'accélégrant jusqu'à la disparition finale de la principauté en 1783, mais certainement pas au puissant État du xvi^e siècle qui fut l'une des puissances dominantes de l'Europe orientale et dont les armées faisaient trembler la Moscovie et la Pologne, l'Iran et le Saint Empire.

En fait, dès l'instauration de la suzeraineté de la Porte ottomane en 1475, toute l'histoire du khanat est marquée par le conflit quasi permanent entre deux facteurs que Smirnov appelle le facteur « national tatar »,

luttant pour préserver l'indépendance et l'originalité structurelle de l'État čingisside, et le facteur « extérieur turc-ottoman », « qui cherchait à maintenir avec le minimum d'efforts sa suzeraineté sur la Crimée en vue de l'utiliser à ses propres fins »¹.

Dans nul autre domaine ce conflit ne se manifeste avec plus d'éclat que dans celui de la succession des khans. Deux conceptions s'affrontaient en effet — la tradition de tous les États sédentaires, y compris l'Empire ottoman, selon laquelle le fils aîné succédait à son père, et le droit mongol, la fameuse *töre* čingisside (*töre-ye čingiziye*) selon laquelle la succession revenait au plus âgé du clan des Girây, c'est-à-dire pratiquement au plus âgé des frères du khan décédé. Le titre de *qalgha* (premier « dauphin » et en principe successeur du souverain) devait revenir au second des frères et (à partir de 1583), celui de *nûreddîn* (second « dauphin ») au frère suivant.

Telle était la théorie et Smirnov, apologiste de la politique de conquête russe, désireux de démontrer que l'Empire ottoman était le principal, sinon le seul responsable des nombreux « malentendus » entre la Crimée et la Moscovie et de la disparition finale du khanat, écrit à ce sujet :

« Le droit coutumier tatar (la succession d'après l'ancienneté) pouvait et devait limiter l'arbitraire des despotes ottomans [...] dont les interventions paralysaient la règle normale de la vie du *yurt* tatar et empêchait que ne s'y forme un État bien organisé [...] qui aurait permis aux Tatars de sortir de leur état de barbarie semi-sauvage et de suivre la vie des autres peuples civilisés. »²

Les affirmations de Smirnov sont plus que discutables, mais il est vrai que cette contradiction entre les deux règles de succession fut à l'origine de crises graves et nombreuses qui affaiblissaient le khanat et ce d'autant plus que, selon une autre règle de la même *töre* čingisside, rapportée par *Tarikh-i Mohammed Girây* :

« ... un prince Girây, ne serait-il que d'un jour plus âgé que son frère ou cousin, a droit [de la part de ce dernier] à un respect absolu. Au cas où [contrairement à cette règle] le frère cadet montait sur le trône, son, ou ses frères aînés devaient quitter immédiatement le territoire de la Crimée. »³

Au XVIII^e siècle, cette émigration des princes Girây était devenue un phénomène de la vie tatare, presque quotidien et sans conséquences graves. Ils se rendaient tous en Turquie, à la Cour du Padichah, à Rhodes ou dans leur *timar* de Yanbolu, où ils formaient une « réserve » de khans, de *qalgha* et de *nûreddîn*. Mais au xv^e, au xvi^e et même au début du xvii^e siècle, il en avait été autrement ; les sultans tatars évincés ne renonçaient pas au pouvoir avec pareille humilité, d'autant qu'un vaste choix s'offrait à eux. La Pologne, la Moscovie, la Grande Horde nogay, les Qumuqs, les Tcherkesses et même les Cosaques du Don et du Dnepr

1. V. D. Smirnov, *op. cit.*, p. 307.

2. *Ibid.*, p. 310.

3. Manuscrit de Vienne, f^o 107, cité in *ibid.*

étaient toujours prêts à les accueillir, à leur fournir des troupes et à les aider à conquérir le trône du khanat. C'était pour tous les voisins une excellente occasion d'affaiblir, voire subjuguier la redoutable principauté tatare. C'est ce que Moscou chercha à réaliser à l'occasion de la grande crise successorale qui suivit la mort de Mohammed Girây II.

A la période que nous analysons correspond la crise successorale la plus grave qu'ait connue le khanat. La Porte ottomane, dont le prestige avait failli sombrer dans le drame sanglant qui se nouait en Crimée, redressa finalement la situation, en jouant très adroitement des deux traditions successorales.

En fait, la vieille coutume mongole de succession à l'ancienneté avait déjà subi une première entorse au xv^e siècle, quand le khan Mengli Girây, effrayé peut-être par le spectacle désolant qu'offrait alors la féroce rivalité entre les fils du faible Beyazît II, désigna de son vivant pour successeur son fils Mohammed Girây en lui attribuant le titre de *qalgha*. D'ailleurs les frères de Mengli Girây, Nûrdevlet et Haydar, avaient depuis longtemps fui la Crimée pour se réfugier à Moscou.

Il est à noter qu'à ce moment, les clans tatars et notamment les chefs des quatre grands « clans nobles », Şîrîn, Argîn, Barîn et Sedjeut (« les quatre *qarača* ») qui, face au pouvoir du khan, formaient un second pouvoir, celui du « pays » ou plutôt de la noblesse nomade, pouvoir conservateur se posant, en général, en défenseur de la tradition, acceptèrent sans protester cette innovation.

A la mort de Mohammed Girây I^{er}, le conflit des deux systèmes successoraux entra dans une phase violente et, curieusement, c'est la Porte ottomane qui se présenta en défenseur de la tradition nomade. Ce furent, en effet, les Turcs qui imposèrent Sa'âdet Girây, frère de Mohammed Girây au détriment du fils de celui-ci, Gâzi Girây. Plus tard, ce fut un autre frère de Mohammed, Sâhib Girây, qui fut placé par les Ottomans sur le trône, contre la volonté des Tatars qui soutenaient un autre fils de Mohammed, Islâm Girây.

En 1551 de nouveau, après l'assassinat de Sâhib Girây, devenu indésirable, le sultan Süleyman accorda le khanat à l'aîné du clan, Devlet Girây, neveu de Sâhib Girây et non au fils et *qalgha* de ce dernier, Emîn Girây, qu'il fit exécuter.

Devlet Girây régna vingt-sept ans, craint et respecté de tous, y compris des membres de son clan. Ce fut le règne le plus long et le plus glorieux de Crimée. A sa mort, en 1577, il ne laissait pas de frère. Comme son aïeul Mengli Girây, il avait désigné de son vivant son fils aîné qui était également l'aîné du clan, Mohammed Girây « Semîn » (« le Gras ») *qalgha*, qui devint khan à sa mort. Son second fils 'Adîl (Aldî dans les chroniques russes) Girây devint *qalgha* de son frère. Tout était donc normal et la *töre* çingisside parfaitement respectée. Malheureusement le nouveau khan ne possédait ni l'énergie ni la grande intelligence politique de son père, et ne sut pas imposer sa volonté à sa propre famille. Son *qalgha* complotait contre lui, son autre frère, Alp Girây, le haïssait, son

fil, l'ambitieux Murâd, lui refusait l'obéissance ; enfin, les Nogays de la Petite et de la Grande Horde échappaient à son autorité. Ainsi en 1578, le prince Murâd Girây et les *mîrzâ* nogays de la Petite Horde, refusant d'exécuter l'ordre du khan d'attaquer la Pologne, préférèrent organiser une grande expédition contre la Moscovie.

Toutefois malgré son manque d'autorité dans sa propre maison, Mohammed Girây voulut maintenir la politique de son père, en défendant avec fermeté la position semi-indépendante du khanat, comme l'écrit un historien américain « not only against outside encroachment, but also against the encroachment of the Ottoman State »¹.

En 1578, le khan fut invité à se joindre à l'expédition ottomane contre les Iraniens au Caucase. Mohammed Girây, prétextant sa maladie, déclina l'invitation et mit à la tête de l'armée tatare son *qalgha* 'Adîl Girây, le fils de celui-ci Gâzi Girây, le futur khan, et son fils préféré Sa'âdet.

L'expédition tourna à l'avantage des Iraniens, 'Adîl et Gâzi Girây furent faits prisonniers². Seul Sa'âdet réussit à échapper au désastre et revint en Crimée.

C'est à ce moment que commence en Crimée la longue crise qui allait se transformer progressivement en un conflit international.

Son *qalgha* disparu, Mohammed « Semîn » viola la *töre* çingisside et désigna pour le remplacer son fils Sa'âdet et non, comme le voulait la coutume, son frère Alp Girây ; puis devant l'opposition de la noblesse tatare, il se ravisa, offrit le poste de *qalgha* à Alp et créa au profit de son fils le titre de *nûreddîn* ou deuxième « dauphin » (*vali ahd-e thanî*). La Porte ottomane sanctionna cette innovation, source d'innombrables conflits futurs au sein de la famille des Girây.

LA CRISE DE 1584

En 1582, invité une nouvelle fois à rejoindre à la tête des troupes tatars l'armée ottomane au Caucase, le khan refusa une fois de plus. Pour le punir de son refus, le gouverneur de Derbent, Özdemir oğlu Osman Pacha, revenu à Kefe en automne 1583, prit une décision audacieuse et lourde de conséquences. Il destitua de son propre chef le khan et nomma à sa place l'ancien *qalgha* Alp Girây, ce qui représentait une ingérence dans les affaires intérieures de la famille Girây, inadmissible pour l'époque et inacceptable par les Tatars, car contraire à la coutume çingisside, Alp Girây n'étant même pas l'aîné des frères de Mohammed « Semîn ».

1. C. M. Kortepeter, *Ottoman imperialism during the Reformation Europe and the Caucasus*, New York University Press, 1972, p. 98.

2. 'Adîl Girây fut, peu après, tué par les Iraniens pour avoir entretenu une liaison amoureuse à la fois avec la sœur et la femme du Chah. Cette histoire romanesque figure dans toutes les chroniques ottomanes et criméennes (*Künh ül-Akhbar*, *Tarikh-i Peçevi*, *As-Seb' us-Siyar*). Namîk Kemal lui consacra un roman, *Djezmi*.

La Sublime Porte hésita à sanctionner cette mesure et Özdemir oğlu Osman Pacha et son nouveau khan, abandonnés de tous, se virent assiégés dans la forteresse ottomane de Kefe par Mohammed Girây.

L'affaire était importante, puisque l'ambassadeur de Henri III auprès de la Sublime Porte, de Germigny, en fait longuement état dans une dépêche datée du 20 mars 1584 :

« ... Ils [les Turcs] sont d'ailleurs tous esmeuz, troublez et empêchez des nouvelles qu'ils reçoivent ces jours passés qu'ayant Osman Bassa veu le stratagème qu'il vouloit exécuter sur le Tartare estre entièrement descouvert, et voulant jouer à quicte ou à double et faict à ceste fin un des frères dudict Tartare pour leur seigneur, cela luy aurait si mal succédé qu'il feust à l'instant de façon et tellement chargé que la plupart des siens y seroient demeurez, se tenant mesmes ledict frère du Tartare du nombre, et lui à grand peine retiré à Caffa, ville de l'obédience de ce seigneur sur ceste frontière là, où ledict Tartare le tient assiégé, en pareil de se perdre s'il n'est promptement secouru... »¹

Les Ottomans surent cependant se tirer du mauvais pas en se présentant, une fois de plus, en défenseurs de la tradition mongole contre les innovations du khan. Certes, la raison réelle de la destitution de Mohammed Girây fut son indépendance envers la Porte et son refus de suivre les armées turques au Caucase, mais il fut aussi accusé d'enfreindre la *töre* en nommant *galgha* son fils au lieu de son frère. Un nouveau khan tout à la dévotion de la Porte, Islâm Girây II, ancien *dervish mevlevî* du couvent de Konya² et l'aîné de la famille après Mohammed Girây, fut amené en Crimée par une flotte ottomane commandée par le *Qapudan* Pacha Qïldj 'Ali Pacha en personne.

Dans la même dépêche du 20 mars 1584, l'ambassadeur de France, de Germigny, fournit à ce sujet des précisions curieuses selon lesquelles Mohammed « Semîn » s'apprêtait à s'allier au Chah séfévide et même aux Géorgiens contre la Sublime Porte :

« [On arme] à cest effet en toute diligence le plus de gallaires qu'il est possible et envoyé cependant quérir à douze journées d'icy en la Natalie ung aultre frère du dict Tartare [Islâm Girây] pour passer de là sur les dictes gallaires qui seront conduictes par le capitaine Oluchali et où se doibvent embarquer aujourd'hui ou demain environ de trois mille janissaires partie d'iceulx destinez toutesfois pour les forts de Cars et d'Emir-Tapi avec quantité d'artillerie et munition de guerre.

Et doubte l'on fort que ce soit le secours de Perse, quoy que ce soit, que cest accident doibve tirer avec son quelque lourde conséquence pour ceulx-ci, mesme ou iceluy Tartare se confederera et unira avec ses voisins comme l'on tient qu'il est recherché de faire, notamment des Georgiens et Mincreliens amys du Persien... »³

Le choix d'Islâm Girây correspondait à la volonté de la Sublime Porte de rendre réel son protectorat sur le khanat.

1. E. Charrière, *Négociations de la France au Levant*, Paris, 1853, IV, p. 35.
2. Selon *Gülbüni-i Hânân (Le rosier des khans)*, Istanbul, 1327 (1909), p. 57, qui ajoute qu'Islâm Girây « avait pris les goûts, le parler et les habitudes des Ottomans ».

3. E. Charrière, *op. cit.*, p. 35.

De Germigny écrit dans une autre dépêche, datée du 8 mai 1584 :

« Les gallères [...] armées pour le secours de Caffa partirent de ce port après avoir le frère du Tartare [Islâm Girây] arrivé icy, baisé les mains de ce Seigneur de receu son estandart marque de reconnaissance qu'il doibve tenir l'Estat dudict pays, en cas qu'il entre en possession. »¹

Mohammed Girây, peu populaire auprès de la noblesse tatare en raison de son infirmité, chercha à fuir vers Perekop, mais fut rejoint et étranglé, peut-être en compagnie d'un de ses fils, par son frère ennemi Alp Girây. Ceci se passait vraisemblablement en mai 1584 ; Islâm Girây II devint khan et Alp Girây *qalgha*, mais trois fils de Mohammed Girây réussirent à échapper au massacre² et à partir de ce moment le conflit local limité à la Porte et à la Crimée prit une ampleur internationale.

C'est à cette occasion qu'on trouve l'exemple de ce phénomène si typique pour l'ensemble de l'Europe orientale du xvi^e siècle, que les historiens russes appellent « le phénomène du prince *izgoj* » : un prince, qu'il fût çingisside, rurikide ou lithuanien, chassé de sa terre, de son *yurt*, et devenu un errant, n'hésitait pas à se placer au service d'un souverain étranger et à chercher avec son concours à reconquérir ses possessions. Tel fut en Moscovie le cas du prince Simeon Bel'skij qui se réfugia d'abord à Istanbul, puis à Baghčesaray, du prince Kurbskij à la Cour du roi de Pologne ou encore du prince lithuanien Dimitri Višneveckij qui servit successivement le roi de Pologne, le Padichah ottoman et le tsar de Moscou avant de revenir en Pologne. Quant aux princes Girây, ils n'avaient que l'embarras du choix, pouvant se réfugier aussi bien chez leurs voisins musulmans, ottomans, nogays ou daghestanais, que chez les souverains chrétiens, le tsar de Moscou³ ou le roi de Pologne. A cette époque, le problème des différences de religion comptait peu, du moins pour les représentants des familles régnantes.

Le nouveau khan, Islâm Girây, être faible, mal préparé par ses médi-

1. *Ibid.*

2. De Germigny écrit dans une dépêche datée d'Istanbul (cf. *ibid.*, pp. 284-285), du 5 juin 1584 : « Une galliotte expédiée par Osman Bassa et le capitaine Oluchally arriva icy avec advis à ce Seigneur du succez des choses de Caffa et motif du Tartare conforme à ce que m'en a escript dudict lieu le chevalier de Bertancourt qui se trouve près ledict Oluchally. Estant notamment la mort dudict Tartare avec celle d'ung sien fils confirmée universellement en ceste Porte, bien que d'aucuns mise de commencement en doubte et laquelle ledict Seigneur auroit parmi l'allégresse et contentement de si notable et non esperée effect, de tant plus grand qu'il s'entend qu'icelluy Tartare avoit pratique et intelligence avec le Persien, monsté si désagréable soit pour l'honneur et réputation que ce luy eust esté plus grand de se veoir amener comme en triomphe du vaincu, soit pour la prétention qu'il eust eue en ce cas de s'en prévalloir et servir de subget pour mieulx contenir en debvoir celluicy de présent, ayant a ceste cause mandé au susdict Osman ce qu'il entend estre faict de l'autre Fils [Sa'âdet ?] dudict Tartare où il s'en saisira et asseurera. »

3. Tel fut le cas notamment des princes Nûrdevlet et Haydar, évincés du trône par leur frère Mengli Girây, qui se rendirent à la Cour du grand prince Ivan III de Moscou et y furent reçus avec les honneurs dus aux descendants du grand Conquérant. Nûrdevlet commanda même une armée moscovite et reçut en récompense le trône du khanat de Kasimov.

tations mystiques à la dure charge du pouvoir d'un pays turbulent entouré d'ennemis, ne put empêcher les trois fils de Mohammed « Semîn », Sa'âdet l'aîné, Murâd et Safâ, de fuir la Crimée et d'y revenir quelques semaines après (en juin ou en juillet 1584) à la tête d'une importante armée.

Selon la lettre du Padichah à Islâm Girây, les princes étaient suivis de « plusieurs milliers de brigands, Nogays, et [gens du] Šamhal », c'est-à-dire des Qumuqs¹.

L'apparition des Qumuqs du Daghestan en Crimée est une curiosité historique, c'est la première fois que les lointains Daghestanais intervenaient dans les affaires internes du khanat contre l'Empire ottoman. Leur participation à la guerre civile en Crimée prouve que la principauté du Šamhal échappait encore au contrôle des Turcs. C'est seulement plus tard, après avoir hésité entre l'alliance moscovite et la suzeraineté ottomane, que les princes qumuqs acceptèrent de devenir des vassaux loyaux de la Sublime Porte, au moment où les armées moscovites, apparaissant sur le Terek, menacèrent l'existence même de leur État.

En ce qui concerne les Nogays, les sources russes précisent qu'il s'agissait des neuf grandes tribus de la Grande Horde nogay descendant d'Edighey : Mansur, Oraq, Mamay, Qasay, Or-Mambet, Toquz, Ediček, Edisan et Djambulaq, qui nomadisaient dans les steppes volgiennes et que le khan Sâhib Girây avait vainement tenté de soumettre et de sédentariser au début du xvi^e siècle.

Les Archives russes² ajoutent que les Nogays et les Daghestanais étaient accompagnés de Cosaques du Don, dont ce fut l'une des premières entrées sur la scène de l'histoire.

L'alliance insolite des Qumuqs, musulmans de vieille date, des Grands Nogays, musulmans superficiels, et des Cosaques du Don, théoriquement chrétiens, montre bien le peu d'importance que les questions religieuses avaient à cette époque.

Pénétrant en Crimée à la tête de cette troupe hétéroclite, Sa'âdet Girây fut rejoint par une partie des chefs tatars³.

Smirnov cite parmi ceux-ci deux chefs importants, Hâdji, bey de Šîrîn et Suleš, bey d'Or (Perekop), mais il est vraisemblable que c'est la majeure partie des grands clans tatars, y compris ceux qui refusèrent de soutenir Mohammed Girây II, qui passa aux côtés des adversaires du candidat de la Porte. Autrement, il est difficile de comprendre la facilité avec laquelle Sa'âdet Girây occupa toute la péninsule criméenne.

1. Cf. la lettre impériale au khan Islâm Girây, *Mühimme Defterleri (Registre des Affaires importantes)* (cité *infra* : MD), LVIII, *hüküm* 462 ; cf. Doc. I, *infra*, pp. 478-480.

2. Cf. V. D. Smirnov, *op. cit.*, p. 442.

3. Halil Inalcik écrit à ce sujet : « Les enfants de Mohammed Girây, Sa'âdet Girây et Murâd Girây, pouvaient compter [...] sur les mêmes factions traditionalistes et fondamentalement anti-ottomanes du khanat que celles qui avaient déjà soutenu leur père » (« Osmanlı-Rus rekabetinin menşei ve Don-Volga kanalı teşebbüsü, 1569 »/Le début de la rivalité ottomano-russe et la tentative de canal Don-Volga, 1569, *Bellekten*, XII, 46, 1948, pp. 349-402).

Ceci prouve, entre autres, que la coutume successorale čingisside n'était plus respectée même par les représentants des clans. Dans le cas présent, le passage des clans, surtout du plus puissant, celui des Šîrîn, aux côtés des adversaires de la Porte ottomane, pouvait s'expliquer aussi par le désir de secouer le contrôle de plus en plus strict que le gouverneur turc de Kefe exerçait sur le khanat.

Sa'âdet Girây s'empara sans mal de la capitale Baghčesaray et assiégea Kefe où s'était réfugié Islâm Girây.

Selon les documents ottomans, les furieux combats qui se déroulèrent sous les murs de Kefe représentaient une véritable guerre, puisque aux Grands Nogays, Qumuqs et Cosaques du Don et peut-être du Terek de Sa'âdet Girây, Islâm Girây et les Ottomans opposèrent non seulement leurs propres troupes, mais leurs alliés, les Nogays de la Petite Horde, commandés par leur khan Yahšî Sa'ât (le « Yakšîsat » des chroniqueurs russes) et les Tcherkesses musulmans de la tribu du Žaney¹.

Après deux mois d'une bataille presque ininterrompue, les Ottomans l'emportèrent : « Un grand nombre de brigands périrent par le sabre sur le champ du carnage [...] et nos troupes [...] firent subir la défaite à l'ennemi et l'écrasèrent... »²

Parmi ceux « qui ont eu la tête tranchée », les sources ottomanes signalent le célèbre Esen Bey qui commandait les troupes nogays (« Esinej Diveev » des chroniques russes), un grand nombre de beys et de *mîrzâ* nogays³.

Leurs forces battues et dispersées, les trois princes reprirent le chemin de l'exil et le refuge choisi par chacun est révélateur de la nouvelle situation des steppes pontiques au lendemain de la mort d'Ivan le Terrible.

LA NOUVELLE ORIENTATION DE LA POLITIQUE DE MOSCOU

L'année 1584, qui vit l'avènement du tsar Feodor, correspond en effet à un changement fondamental de la politique extérieure de la Moscovie. La guerre de Livonie terminée, l'espoir de s'ouvrir une voie vers la Baltique évanoui, Moscou se détourne de l'Occident et s'efforce de reprendre sa marche vers le Sud, vers la mer Noire et plus encore vers la Caspienne. Novosel'skij note que c'est de ce moment seulement que date la prise de possession réelle et définitive du territoire de la Moyenne- et de la Basse-Volga par les Russes et que leur marche en avant est jalonnée par la construction des forteresses, Kosmodemjansk, Sančursk,

1. Cf. la lettre impériale aux beys des Nogays (de la Petite Horde), *MD*, LVIII, *hüküm* 454, Doc. II, *infra*, pp. 480-483. C. M. Kortepeter (*op. cit.*, p. 88) citant Pečevi (*Tarikh-i Pečevi/Chronique de Pečevi*, Istanbul, 1281-83 /1864/66, p. 96) se trompe quand il écrit que les *khanzâde* et leurs alliés furent chassés de Crimée par Islâm Girây et le *beylerbey* de Kefe, avant l'arrivée de Ferhad Pacha.

2. Lettre impériale au khan Islâm Girây, cf. Doc. I, *infra*.

3. Lettre impériale aux beys des Nogays, cf. Doc. II, *infra*.

Samara et Ufa (en 1586), Caricyn en 1589, Saratov en 1590... A cette inexorable avance, la Crimée déchirée par la guerre civile ne pouvait guère opposer de résistance. L'Empire ottoman lui-même se trouvait menacé à l'est par une redoutable coalition de l'Iran séfévide et des princes caucasiens et n'était guère en mesure de prêter un secours efficace au khanat. La Moscovie pouvait croire logiquement que le moment était enfin venu de s'ouvrir le chemin du Caucase et de tendre la main à l'Empire séfévide contre leurs ennemis communs¹. A cette époque, Urus Khan de la Grande Horde nogay, bien qu'adversaire des Girây, se posait en dernier défenseur de l'indépendance des nomades des steppes pontiques, bloquant pratiquement la forteresse d'Astrakhan et freinant l'avance moscovite vers la Caspienne.

La fuite des trois princes čingissides servait admirablement la stratégie moscovite et pendant plusieurs années les trois *khanzâde* jouèrent un rôle de premier plan, comme agents de la politique russe au Caucase, en Crimée et dans la Grande Horde nogay.

Le gouvernement du tsar Feodor chercha d'abord à utiliser l'aîné des trois frères, Sa'âdet, que toutes les sources russes de l'époque appellent « tsar », signifiant par là que Moscou le reconnaissait pour khan légitime à la place d'Islâm Girây, prince peu populaire imposé par les Ottomans. Il est possible qu'en juillet 1584, il ait même été invité à la Cour du tsar, mais il semble que ce prince de caractère faible n'ait pas répondu aux espérances placées en lui et que le rôle qui lui fut dévolu se limita finalement à la Grande Horde nogay qui nomadisait dans la Basse-Volga.

Marié à la fille d'Urus Khan, Sa'âdet Girây se rendit d'abord à la Horde auprès de son beau-père dans l'espoir de reconquérir le khanat avec l'aide des forces nogays². Cet espoir fut rapidement déçu. La Grande Horde, déchirée entre les factions pro-russe et pro-criméenne, ne pouvait guère se lancer dans une grande aventure militaire. Aussi à la fin de 1584 ou au début de 1585, le *khanzâde* se rendit-il au Daghestan chez le Šamhal et chercha-t-il à jouer un rôle dans le front anti-ottoman, composé de Moscovites, de Persans et de Géorgiens. Nous savons qu'en 1585 ses envoyés se rendirent auprès du roi Alexandre de Kakhétie.

A ce moment-là, le Šamhal, chez qui le prince čingisside venait de trouver refuge, était considéré par les Ottomans comme un ennemi ; les Archives turques en témoignent sans équivoque.

1. En décembre 1584, l'envoyé russe en Crimée apprenait du prince Murâd Suleš : « ...aujourd'hui contre le Turc se sont unis le Qizil baš avec le Ševkal, celui de Tümen et d'autres princes » (« Tureckie dela »/Affaires turques, 2, f^o 382, in E. N. Kuševa, *Narody severnogo Kavkaza i ih svjazi s Rossiej v XVI-XVII vv./ Les peuples du Caucase du Nord et leurs relations avec la Russie aux XVI^e et XVII^e siècles*, Moscou, Académie des Sciences, 1963, p. 261).

2. *As-Seb 'us-Siyar*, cité par V. D. Smirnov, *op. cit.*, p. 442. S'il faut en croire A. A. Novosel'skij (*op. cit.*, p. 35), Moscou comptait, semble-t-il, sur lui pour s'assurer le contrôle ou du moins la neutralité de la Grande Horde nogay, en soutenant la fraction pro-russe, celle des fils du khan Tinehmat contre Urus Khan. Le prince criméen, gendre d'Urus Khan, ne pouvait évidemment pas remplir le rôle que Moscou voulait lui faire jouer.

Ainsi, dans un message adressé par Mustafa Bey, gouverneur d'Azâq, au Divan impérial, il est question du « *khanzâde* qui est entré dans la voie de la révolte et de la sédition et qui se trouve auprès du malfaisant Šamhal, ne laisse pas libre passage sur le territoire du Šamhalat aux *čauš* et aux *qapıdjı* que mon Seuil, semblable au plus haut des cieux, désire envoyer à Demirkapı »¹.

Les Archives russes nous apprennent aussi que des envoyés de Sa'âdet Girây et du Šamhal vinrent à Moscou au printemps 1586 pour demander l'envoi au Daghestan des forces moscovites en vue de barrer la route de la Caspienne aux Turcs² et qu'en retour le prince tatar reçut du tsar un « traitement ». Pendant l'été de la même année, le prince Lobanov-Rostovskij, voïévode d'Astrakhan, rendait compte au tsar, qui se trouvait alors chez le Šamhal, de l'arrivée auprès de Sa'âdet Girây d'une ambassade du Chah d'Iran³. L'envoyé persan aurait proposé au *khanzâde* de lui céder Derbent en échange d'une aide militaire des Grands Nogays contre les Ottomans. Le jeune prince aurait opposé un refus déclarant que « sans l'autorisation du tsar il ne voulait pas Derbent »⁴.

Le gouverneur d'Astrakhan faisait également état des plans de Sa'âdet Girây et du Šamhal « de barrer la route de Taman-Derbent » aux troupes turques et tatares se rendant de Crimée en Transcaucasie pour combattre les Qizilbâš et de leur projet « d'interdire aux Ottomans de transporter le trésor de Kefe à Derbent pour payer les soldes des garnisons turques »⁵.

L'année 1587 marqua l'apogée du prestige de Sa'âdet Girây. Au printemps de cette année, Moscou élabora un projet, grandiose mais peu réaliste, d'expédition contre la Crimée, à laquelle, outre les troupes russes et les trois princes *izgoj*, devaient prendre part les chefs tcherkesses et le Šamhal, Moscou ignorant probablement qu'à cette époque ce dernier avait déjà basculé dans le camp ottoman. En 1587 également, les ambassadeurs moscovites qui s'étaient rendus en Pologne pour présenter la candidature de Feodor au trône de Pologne-Lithuanie après le décès de Stefan Batory, avancèrent comme principal argument en faveur de la candidature du tsar le fait que « quand Sa'âdet Girây serait installé sur

1. Ordre à Mustafa, bey d'Azâq du 6 *Djumâda II* 994/25 mai 1586, MD, LX, *hüküm* 572, cf. Doc. III, *infra*, pp. 483-484.

2. E. N. Kuševa, *op. cit.*, p. 263 ; et S. A. Belokurov, *Snošenija Rossii s Kavkazom, 1578-1613 (Les relations de la Russie avec le Caucase, 1578-1613)*, Moscou, 1889, pp. 113-114. L'ambassadeur du Šamhal, Khânbulat, aurait en outre sollicité la protection du tsar et demandé que les Russes construisent une forteresse sur le Terek.

3. Cette information est corroborée par les Archives ottomanes. Dans l'ordre à Mustafa, bey d'Azâq (cf. Doc. III, *infra*), il est dit que « le Chah dévoyé a envoyé audit *khanzâde* un sabre et un kaftan d'honneur ».

4. *Krymskie dela, 1586 (Affaires de Crimée, 1586)*, 1, f^{os} 85-86, et *Nogajskie dela (Affaires des Nogays)*, 7, f^o 2, in E. N. Kuševa, *op. cit.*, p. 274. S'il faut se fier au rapport de l'ambassadeur russe en Crimée, Ivan Mjasnoj (cf. « *Krymskie dela* », XVI, f^o 24, in *ibid.*) avant cette ambassade de 1585, le Chah d'Iran avait déjà envoyé aux princes Sa'âdet et Safâ Girây, qui se trouvaient alors chez les Qumuqs, une « grande somme d'argent » (*velikoe žalovanie*).

5. *Ibid.*, p. 263.

le trône de Crimée, une paix éternelle régnerait entre la Russie, la Pologne-Lithuanie et le khanat et que le khan, loyal vassal de Moscou, mettrait de l'ordre dans les Hordes nogays »¹.

Selon un document turc², à la fin de 1587 ou au début de 1588, quand il devint évident que le Šamhal avait choisi sans équivoque possible le parti des Ottomans contre Moscou, Sa'âdet Girây se rendit volontairement ou fut rappelé à Moscou, chez le « roi de Russie » (*Rus qrali*) et y mourut en 1591 (presque au moment où, à Astrakhan, son frère Murâd disparaissait lui aussi d'une manière étrange) ; sans avoir réussi dans aucune de ses entreprises, il était devenu indésirable aussi bien aux Russes qu'aux Qumuqs, aux Grands Nogays, aux Criméens et même aux Persans qu'il avait déçus à tour de rôle.

Safâ Girây, le plus jeune des trois frères, joua, volontairement semble-t-il, un rôle encore plus effacé. Il s'enfuit d'abord chez les Grands Nogays, puis se rendit chez le Šamhal. En 1586 on le trouve dans la Kabarda, dont les princes se déclaraient vassaux de Moscou, où il reçut un « traitement ». Les Russes espéraient probablement l'utiliser directement contre le khanat. En effet, en cette même année, Safâ Girây apparaît chez les Tcherkesses occidentaux, plus précisément dans la tribu musulmane et alliée traditionnelle du khanat des Žaney³, mais Safâ était lié aux chefs Žaney par des liens d'*atalyčestvo*⁴, ce qui — en théorie — lui conférait une supériorité sur Islâm Girây qu'aucun lien ne rattachait aux Tcherkesses, et pouvait donner aux Moscovites l'espoir de contrôler et éventuellement d'utiliser les Tcherkesses pour une reconquête du khanat au profit des princes *izgoj*. Là encore, le tsar Feodor fut déçu dans ses calculs ; Safâ Girây refusa de jouer un rôle d'exécutant. Il se contenta d'attendre la suite des événements et quand en 1588 un nouveau khan, son oncle, « Bora » Gâzi Girây, monta sur le trône de la Crimée, il retourna dans sa patrie et accepta même le titre de *nûreddîn*.

LE RÔLE DE MURÂD GIRÂY

Contrairement à celle de ses frères, la vie de Murâd Girây, le plus ambiteux et, semble-t-il, le plus doué, fut pleine d'aventures significatives.

En 1584, il se rendit directement chez les Russes à Astrakhan où il fut reçu avec les honneurs dus à un descendant de Gengis Khan. L'année suivante, invité par Feodor, il vint à Moscou et vécut quelque temps à la Cour du tsar, comblé d'honneurs.

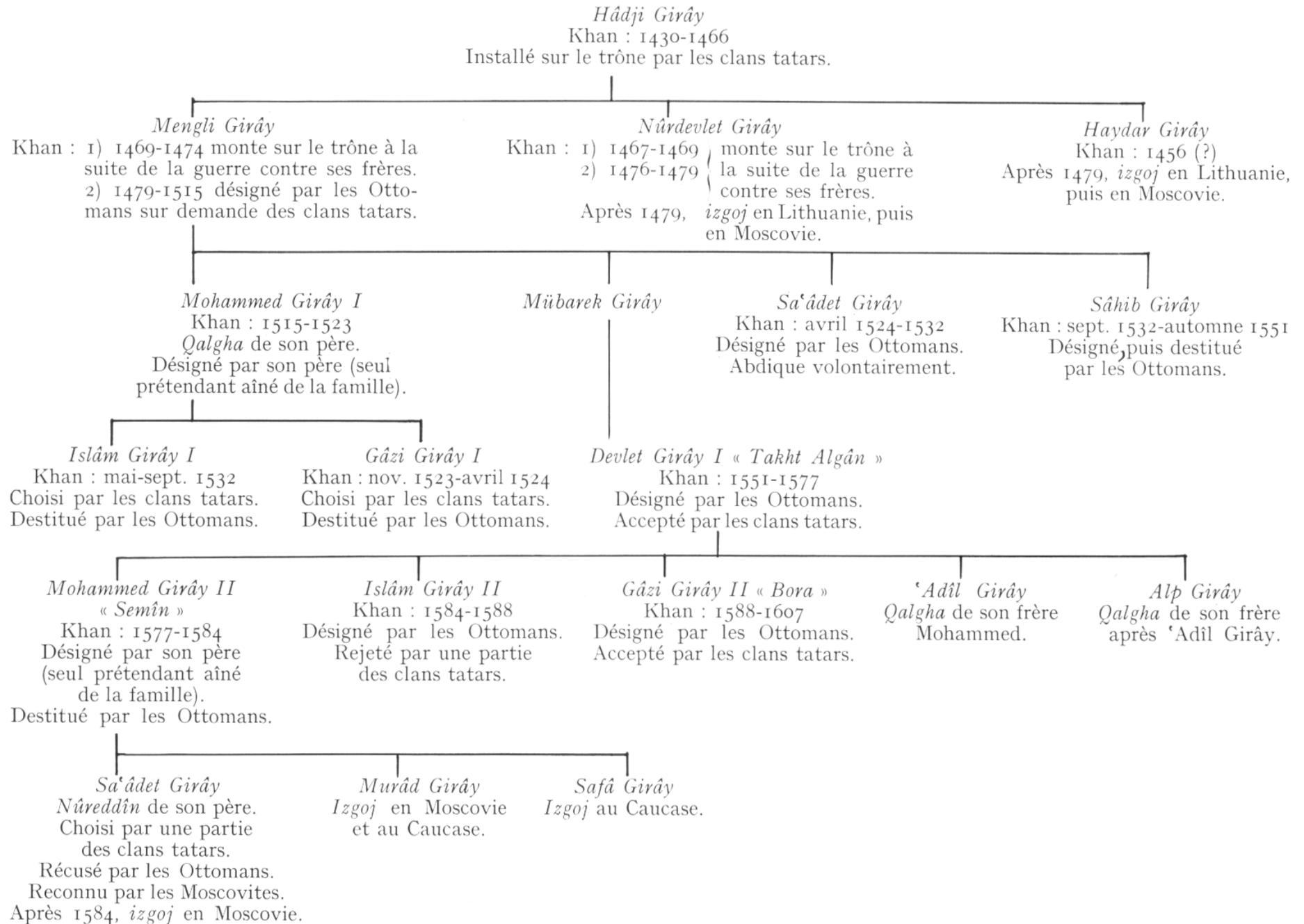
1. *Ibid.*, p. 264.

2. Ordre au Grand Vizir Djâ'fer Pacha, commandant l'armée ottomane à Demirkapî (Derbent), MD, LXII, *hüküm* 433, cf. Doc. IV, *infra*, p. 485.

3. Ordre au Grand Vizir Djâ'fer Pacha, cf. Doc. IV.

4. Selon le système de l'*atalyq*, en russe *atalyčestvo*, les khans de Crimée avaient coutume de confier leurs enfants à certaines tribus tcherkesses occidentales, en particulier à celles des Žaney et des Besleney, considérées comme les plus nobles et les plus guerrières, pour leur donner une éducation digne des futurs khans.

ACCESSION AU TRÔNE DES KHANS GIRÂY
AUX XV^e ET XVI^e SIÈCLES



En été 1585, dans un message adressé au « roi de Moscou » (*Mosqof qrali*), en réponse aux offres de paix et d'amitié du tsar Feodor apportées par l'ambassadeur russe Boris Blagovo, le sultan Murâd III se plaignait de la présence à Moscou du jeune prince tatar :

« ... dans votre lettre, — écrivait le Padichah —, vous nous dites que déjà du temps de feu le sultan Beyazît, l'amitié et la loyauté régnaient entre nos deux pays ; que le sultan Süleyman a été lui aussi en excellents rapports avec votre aïeul le roi Vâsil et que mon père, feu le sultan Selim, a eu également des rapports d'amitié avec votre père, le roi Ivân ; que leurs ambassadeurs et leurs marchands allaient et venaient entre les deux pays. Votre père étant mort, vous êtes monté sur le trône et vous souhaitez que les relations amicales se poursuivent et que nos ambassadeurs et nos marchands puissent circuler librement sans qu'on leur demande de taxes, ni de droits de douane et qu'ils achètent et vendent les marchandises de leur choix. Notre Porte bienheureuse est toujours ouverte, aux amis comme aux ennemis. Nous sommes prêts à renouer et à renforcer les liens d'amitié [entre nos pays].

Cependant, voilà que Murâd Girây Sultan, le fils de Mohammed Girây Khan, s'est révolté et s'est réfugié dans votre pays et il n'a pas été arrêté et envoyé à notre Porte [...] Il faut donc que conformément au traité qui existe entre nous, vous remettiez entre les mains de notre *çaus* le rebelle Murâd Girây Sultan, fils du khan, et que vous lui donniez une escorte composée d'hommes de confiance afin qu'il soit envoyé à notre Porte... »¹

Au début de 1586, c'est dans la capitale russe que Murâd reçut un messenger du Chah Mohammed Khodâbende lui proposant une alliance contre les Ottomans et Islâm Girây².

Probablement au milieu de 1586, Murâd Girây fut renvoyé à Astrakhan avec une importante armée russe, « afin que de là, il puisse attaquer la Crimée, puis ayant conquis le khanat, s'emparer du trône et devenir le serviteur du tsar »³.

Les historiens russes et occidentaux interprètent son séjour dans la Basse-Volga comme celui d'un otage dans une « prison dorée ». Le jeune prince n'aurait été qu'un fantoche, étroitement surveillé par les voïévodes russes et incapable de la moindre initiative⁴.

Ce jugement est erroné. Murâd Girây fut certes, au début du moins, un allié plus ou moins fidèle de la Russie mais il resta toujours libre de ses actes, et son rôle dans le grand drame qui se préparait alors au Caucase fut plus important qu'on ne le croit. Ce fut la première, mais aussi la dernière fois qu'un Çingisside au service de Moscou jouait le rôle non seulement d'un conseiller politique et militaire⁴, mais d'un véritable « vice-roi des steppes ».

1. *Nâme-i hümayûn* du sultan Murâd III au « roi de Moscou », s.d. (été 1585), MD, LVIII, *hüküm* 203.

2. E. N. Kuševa, *op. cit.*, p. 274, citant les Archives russes.

3. A. A. Novosel'skij, *op. cit.*, p. 35, citant les Archives russes.

4. Par exemple, C. M. Kortepeter, *op. cit.*, p. 102 : « Murâd Girây [...] was little more than a tool of Moscow. »

5. Ainsi, à la fin de 1586, le prince Lobanov-Rostovskij, voïévode d'Astrakhan, écrivait au tsar que « selon le prince Murat, les Turcs n'iront pas contre les Qizilbâš, mais viendront sur le Terek pour y poser une forteresse afin de protéger leur passage vers les Portes de Fer » (S. A. Belokurov, *op. cit.*, p. xvçii).

Ce rôle apparaît logique quand on considère la nouvelle politique russe vis-à-vis de la Crimée : contrastant avec l'attitude prudente et défensive qu'Ivan le Terrible avait toujours observée vis-à-vis du khanat tatar, son successeur prétendait ni plus ni moins établir en Crimée un khan vassal. Le but final de l'opération était la réunion (*sobiranie*) de la totalité de l'*ulus* de Batu au profit de Moscou et l'établissement de liens étroits avec l'Empire séfévide. Murâd Girây avait un rôle important à tenir dans ce projet grandiose.

Tout d'abord il fut utilisé par les Russes pour faire pencher définitivement le Šamhal vers l'alliance moscovite. Le Šamhalat, dont les possessions s'étendaient à cette époque des rives du Terek à Derbent, représentait en effet une puissance redoutable, capable de mettre en ligne 15 000 cavaliers et qui, grâce à sa position stratégique, pouvait aussi bien isoler Astrakhan de l'Iran qu'interdire aux Turcs et aux Tatars la route de Derbent et du Širvan.

Musulmans sunnites de vieille date, les Daghestanais du Šamhalat avaient été dans la première moitié du xvi^e siècle des alliés fidèles de la Porte ottomane contre les Séfévides chiïtes, mais, ainsi que nous l'avons vu, la guerre civile qui bouleversa la Crimée en 1584 vit les Qumuqs du Šamhal dans le camp des adversaires d'Islâm Girây, c'est-à-dire des Turcs. C'est auprès du Šamhal que Sa'âdet Girây trouva refuge en 1586. Murâd Girây y fut envoyé par le tsar Feodor pour briser les liens d'amitié que les Daghestanais pouvaient encore conserver avec les Ottomans.

A une date difficile à préciser, probablement au printemps 1586, Murâd Girây épousa la fille du Šamhal (avec l'accord des Russes). A cette époque le prince tatar apparaissait donc comme un personnage important, destiné à jouer un rôle de premier plan dans la stratégie anti-ottomane des Russes et des Iraniens.

Les plans russes au Caucase rencontraient en effet un écho très favorable en Iran, menacé à l'ouest par les Ottomans et au nord-est par les Uzbeks Abu-l-khayrides.

Selon Kuševa, le Chah Mohammed Khodâbende aurait eu vent de l'arrivée à Astrakhan de Murâd Girây à la tête des forces russes qui coïncidait avec le renforcement d'une « ligne » cosaque sur le Terek. En 1587, une ambassade persane dirigée par Hadi Bey (« Andi Bey » des chroniques russes) arriva à Moscou avec un message du Chah au tsar proposant aux Russes amitié et alliance et leur offrant même les villes de Derbent et de Bakou au cas où les Séfévides les reprendraient aux Ottomans.

En retour, une ambassade moscovite avec à sa tête Grigorij Vasil'čikov se rendit à Isfahan. Elle apprit en route la destitution de Mohammed Khodâbende et l'avènement de Chah 'Abbas. Reçu par le nouveau Chah, Vasil'čikov lui parla de la « grande armée » (*velikaja rat'*) russe envoyée à Astrakhan avec Murâd Girây et de la construction d'une forteresse sur le Terek « pour empêcher les Turcs de passer par le Terek vers les Qizilbaş ».

Cette forteresse, Terki ou Terskij Gorodok, fut effectivement bâtie

en 1587 par les voïévodes Mihail Burcev et Protas'ev au confluent du Terek et de la Tümenka. L'alliance irano-russe prenait ainsi une forme concrète, Moscou s'engageant à aider son allié en barrant aux armées ottomanes et tatares l'importante route reliant Azâq à Derbent qui leur permettait de pénétrer dans la Transcaucasie par le nord.

L'ambassadeur moscovite informa également les Iraniens que Murâd Girây avait reçu l'ordre d'envoyer au Šamhal, au prince qumuq de Tümen¹, aux Montagnards du Daghestan et aux Kabardes, une invitation à « se placer aux côtés des armées du Chah et du tsar (*stojat' za odin s vojskami šaha i carja*), contre le Turc et le Criméen ». Enfin, on prévoyait la possibilité d'élargir le front en y incluant le roi Alexandre de Kakhétie.

A cette fin, une ambassade russe dirigée par Rodion Birkin et Petr Pivov se rendit en 1587-88 chez Alexandre. Les ambassadeurs annoncèrent au souverain géorgien, avec une évidente présomption, que Moscou allait gagner à sa cause le Šamhal lui-même, pourtant redevenu allié des Turcs, en l'invitant à envoyer son fils en otage à Astrakhan et en mariant sa fille à Murâd Girây (*A budet nyne Ševkal'skij knjaz' ukrepilsja v gosudareve vole, doč' svoju dal budet za Murat Kireja careviča i zaklad v Astrahan' prislal syna svoego*)².

Le prince čingisside apparaissait ainsi comme le pivot d'un grand projet consistant à dresser tout le Caucase contre les Ottomans et les Tatars. Ce projet devait échouer à la fois en raison des vigoureuses contre-mesures criméennes et ottomanes — qui prouvaient que la Moscovie ne pouvait encore songer à affronter directement la puissance tatare —, du refus de Murâd Girây lui-même de jouer un rôle subalterne au service d'un souverain étranger qui se révélait par ailleurs incapable de l'aider à conquérir le trône de ses ancêtres, et enfin du changement de la politique du Šamhal qui, abandonnant le camp russo-iranien, se rangea brusquement aux côtés de ses alliés traditionnels, les Ottomans et les Tatars.

Ce revirement, cause principale de la faillite de la politique russe au Caucase, eut lieu, semble-t-il, en été 1586, peu après le mariage de Murâd Girây avec la fille du Šamhal. Une situation paradoxale apparaissait ainsi au Daghestan : le prince čingisside restait, théoriquement, vassal du tsar de Moscou, tandis que son beau-père redevenait l'allié de la Porte ottomane.

Le passage du Šamhal dans le camp des adversaires de Moscou est attesté par plusieurs documents des Archives turques : ainsi, le 5 septembre 1586, dans un ordre au Vizir Djâ'fer Pacha, gouverneur de Širvan, le sultan le félicitait « d'avoir, grâce à son intelligence et à la justesse de son jugement, amené les chefs du Daghestan, de Tabasaran, de Qaytâq

1. La principauté de Tümen se trouvait sur le bas Terek.

2. « Gruzinskij statejnyj spisok », I, f^{os} 8-75 [ambassade de Birkin et de Pivov en Kakhétie], in S. A. Belokurov, *op. cit.*, p. 18, citant les Archives russes.

et de Qumuq à se soumettre [à la Sublime Porte], en parfaite loyauté et en toute obéissance »¹.

Le même jour, le Padichah faisait expédier au Šamhal un message très amical, accompagné de riches présents :

« Djâ'fer Pacha, qui se trouve actuellement au Širvan, nous a fait parvenir une lettre dans laquelle il nous annonce que vous-même et vos quatre fils, vous vous êtes soumis avec une parfaite sincérité à notre Porte, refuge de la félicité, et que vous déployez avec fidélité et droiture tout votre zèle dans les affaires concernant notre service impérial. Cette lettre a été déposée au pied de notre trône auguste, refuge du monde, et son contenu a été porté à notre noble et sublime connaissance.

C'est pour cette raison qu'on vous a comblés de bienfaits et qu'on a offert à chacun de vous un glorieux vêtement d'apparat. J'ordonne que vous l'endossiez et que désormais vous soyez en bonne entente et en complet accord avec mon Vizir [Djâ'fer Pacha]. Nous souhaitons que vous soyez attentif dans l'accomplissement de mon impérial service et que vous agissiez conformément aux ordres de mon Vizir. »²

L'année suivante, c'est en allié que le Padichah traite le Šamhal, en l'invitant à attaquer les Iraniens :

« ... tous ceux qui ont manifesté une loyale amitié envers notre Seuil, refuge de la félicité, ont de tout temps été honorés de toutes sortes de faveurs par le Padichah. Vous aussi, sachez [que vous serez] honorés et [serez] l'objet d'honneurs prodigués par nos hautes et impériales libéralités.

Louanges en soient rendues à Dieu, les Qizilbaş aux mœurs infâmes ne cessent d'être vaincus et écrasés. Maintenant on attend de vous un service : Erdebil se trouve à une distance de cinq relais de Baku [...] Quand le moment sera venu et quand l'occasion se présentera, allez piller et ravager Erdebil et ses parages. Avec le concours de mon Vizir Djâ'fer Pacha, vous accomplirez de hauts faits, dont le résultat sera la défaite de nos ennemis, le pillage et le ravage des provinces de son royaume. »³

De son côté, le khanat, bien qu'affaibli par l'invasion de Sa'âdet Girây, réagit rapidement et efficacement à la pression russe. En 1586 et en 1587, deux grandes expéditions furent menées contre le cœur même de la Russie ; les régions de Belev et de Kozel'sk furent ravagées et la forteresse de Krapivna, prise d'assaut. Le premier raid comprenait selon les chroniques russes 30 000 Nogays de la Petite Horde (*Kazyevskie Nogai*) sous le commandement de leur khan Yahši Sa'ât ; le second fut dirigé par le *qalgha* Alp Girây à la tête de plus de 10 000 Tatars et Nogays.

En 1587, les Criméens conduisirent également une importante expédition contre les Tcherkesses occidentaux non musulmans et les Kabardes, alliés de la Moscovie⁴.

1. Ordre au Grand Vizir Djâ'fer Pacha, chargé de la garde du *vilayet* de Širvan, 21 *Ramazan* 994/5 septembre 1586, MD, LX, *hüküm* 210.

2. Ordre au Šamhal Khan, 21 *Ramazan* 994/5 septembre 1586, MD, LX, *hüküm* 213.

3. Ordre au Šamhal, *hâkim* du Daghestan, 21 *Ševval* 995/25 septembre 1587, MD, LXII, *hüküm* 67.

4. L'année suivante, en 1588, les Nogays du Budjâq, sujets du khan, entreprirent, vraisemblablement avec l'accord d'Islâm Girây, une expédition de pillage

C'est probablement au retour des expéditions contre la Moscovie qu'Islâm Girây envoya au tsar Feodor le message dans lequel il exigeait l'expulsion des princes *izgoj* : « Si tu veux être notre ami, tu ne devrais pas garder auprès de toi nos ennemis Sa'âdet et Murâd [...] tu devrais les exiler si loin que personne ne puisse les voir ou les entendre. »¹

Pour soutenir l'action offensive du khanat, la Porte fit planer sur Moscou la menace d'une nouvelle expédition turque contre Astrakhan. Les chroniques ottomanes² et les documents des Archives attestent qu'en 1587 des ambassadeurs d'Urus, khan des Grands Nogays, et de 'Abdullah, khan de Bukhara, se rendirent à Istanbul pour préparer la coopération entre les puissances intéressées à faire sauter le verrou moscovite de la Basse-Volga.

Les préparatifs de la campagne prévue pour le printemps 1587, furent, semble-t-il, poussés activement³ ainsi que l'attestent deux documents des registres des *Mûhimme Defterleri*. Il s'agit d'un *nâme-i hümayûn* à Urus bey *mîrzâ*, prince des Grands Nogays et d'un ordre à Piyale Pacha, gouverneur de Kefe.

Dans le premier document, il était fait état de l'arrivée à Istanbul d'un ambassadeur uzbek porteur d'un message du khan 'Abdullah annonçant son intention de reconquérir Ejderkhân (Astrakhan) et sollicitant le concours des forces ottomanes. La lettre impériale au khan nogay poursuivait :

« ... en vue de reconquérir Ejderkhân au printemps prochain, les troupes qui viendront de Bukhara et celles qui partiront de Crimée seront placées sous le commandement du khan de Crimée, Islâm Girây ; celles qui seront expédiées d'Istanbul seront commandées par Piyale Pacha. Nous avons donné l'ordre à celui-ci de tenir ses troupes prêtes [...] J'en appelle à votre noblesse, à votre courage et à votre intelligence et vous ordonne de vous tenir prêts dès maintenant avec les armées qui sont sous vos ordres et de vous rallier aux troupes ottomanes et à celles d'Islâm Girây, dès qu'elles arriveront auprès de vous, afin que la conquête de la forteresse [d'Ejderkhân] soit accomplie et les envahisseurs repoussés. »⁴

L'ordre à Piyale Pacha était encore plus explicite :

« Des lettres de 'Abdullah Khan, souverain de Bukhara, et d'Urus bey, souverain des Nogays, sont arrivées. Elles disent qu'il convient de reconquérir Ejderkhân, parce que les Infidèles qui occupent ce pays font du tort aux musulmans. Le

contre la Moldavie, État protégé par la Porte. Le sultan exigea la restitution immédiate du butin et des esclaves. Le khan s'exécuta promptement et, pour marquer sa complète soumission, fit dès lors prononcer le nom du Padichah ottoman dans la *khûta* du vendredi, avant le sien.

1. S. M. Solov'ev, *Istoriya Rossii (Histoire de Russie)*, Moscou, réed. 1960, IV, p. 259.

2. *Tarikh-i Selanikî (L'histoire de Selanikî)*, Istanbul, 1281/1864-65, pp. 229-230.

3. S. M. Solov'ev (*op. cit.*, pp. 259-260) estime cependant qu'il s'agissait davantage d'un marchandage que d'un projet réel. Le plan ottoman fut finalement abandonné quand Moscou retira son soutien à Murâd Girây.

4. *Nâme-i hümayûn*, 22 *Zilhidjâ* 995/ 23 novembre 1587, MD, LXII, *hüküm* 231. La copie de la lettre impériale a été envoyée à douze *mîrzâ* de la Grande Horde nogay. Traduction légèrement abrégée.

Padichah lui aussi en est convaincu. L'expédition militaire contre Ejderkhân est décidée pour le printemps prochain. Il vous est donc ordonné de préparer dès maintenant, les troupes et l'équipement. On a écrit à Islâm Girây, le khan de Crimée, afin qu'il participe à la campagne. Vous êtes désigné pour prendre le commandement des troupes qui seront envoyées de la capitale. Vous devez acquérir dès maintenant les provisions nécessaires à la campagne. Il vous appartient d'informer le khan et les *mîrzâ* nogays, de les inviter à se tenir prêts pour la campagne du printemps. Ainsi le pays d'Ejderkhân qui, comme le Širvan, est une province de l'Empire, sera reconquis et les musulmans qui y habitent, libérés du joug des Infidèles. »¹

La campagne n'eut jamais lieu, mais les projets agressifs de la Moscovie et de l'Iran au Caucase, dans lesquels le jeune prince criméen était supposé jouer le rôle de « catalyseur », chargé de gagner l'amitié ou du moins la neutralité des alliés de la Porte (Grands Nogays, Qumuqs, etc.), se terminèrent en 1588, par un échec.

Engagé dans une guerre dure contre le khan 'Abdullah de Bukhara, Chah 'Abbas fut le premier à se retirer de l'alliance ; il signa en 1590 la paix avec la Porte, cédant aux Ottomans toute la Transcaucasie et l'Azerbaïdjan méridional. Les Turcs occupèrent le Širvan et atteignirent les rives de la Caspienne. Ce fut l'apogée de leur domination au Caucase oriental. Le Širvan fut érigé en un *beylerbeylik* avec quatorze *sandjâq*, ainsi que Derbent avec sept *sandjâq*. Une flotte de galères fut construite à Nizabâd (Nizovaja en russe, entre Derbent et Bakou), les communications terrestres entre l'Empire ottoman et Bukhara, coupées par les Russes à Astrakhan, étaient ainsi remplacées par une voie maritime, tandis que l'apparition de *qadirga* ottomanes dans les eaux de la Caspienne fermait cette mer aux Moscovites et les isolait davantage encore de l'Iran².

Ainsi s'achevait par une victoire turque le premier « round » de la lutte pour le Caucase. Murâd Girây, prudent et ambitieux, mais refusant d'aliéner complètement sa liberté, n'y joua qu'un rôle volontairement effacé.

Le seul succès à son actif fut la soumission, toute superficielle d'ailleurs, de la Grande Horde nogay à la Moscovie.

En 1587, Urus Khan envoyait au sultan ottoman un message que nous n'avons pu retrouver dans les Archives ottomanes mais que cite Novosel'skij, dans lequel le chef de la Grande Horde s'excusait de se soumettre au tsar, car « celui qui possède Astrakhan, la Volga et le fleuve Jaik dominera la Horde nogay »³.

1. Ordre à Piyale Pacha, 20 *Zilhidjdja* 995/ 23 novembre 1587, MD, LXII, *hüküm* 233. Traduction légèrement abrégée.

2. Cf. à ce sujet E. N. Kuševa, *op. cit.*, p. 275.

3. A. A. Novosel'skij, *op. cit.*, p. 25. Selon G. Peretjatkovič, *Povolž'e v XVII i načale XVIII veka. Očerki iz istorii kolonizacii kraja (La région située le long de la Volga au XVII^e et au début du XVIII^e siècle. Aperçu de l'histoire de sa colonisation, Odessa, 1882, pp. 313-316)*, où sont citées les Archives russes *Krymskie dela. 1586, f^{os} 12-18*, Murâd ne fut pas étranger au revirement de la Grande Horde nogay. En septembre 1586, peu après la fondation de la forteresse russe de Samara, Urus Khan et les *mîrzâ* nogays envoyèrent à Astrakhan une ambassade qui exigea

L'année 1588 marqua un nouveau tournant dans les relations entre le khanat, la Porte et la Moscovie : en cette année, le faible Islâm Girây mourut et le sultan Murâd III nomma à sa place son jeune frère Gâzi Girây II, qui fut l'un des plus grands souverains à occuper le trône du khanat.

Cette nomination était contraire à la tradition çingisside puisque Gâzi Girây avait deux frères aînés, Alp et Mübarek Girây, qui furent écartés ; mais la situation était trop dangereuse ; il fallait un souverain capable de tenir tête à la nouvelle offensive moscovite qui se préparait et Gâzi Girây fut accepté sans protestation par la noblesse tatar.

Cette entorse à la *töre* çingisside explique l'important message du sultan Murâd III aux « Chefs et aux notables du peuple tatar »¹.

C'est à notre connaissance la première fois qu'un Padichah ottoman s'adressait directement aux chefs des clans tatars à l'occasion de l'avènement d'un nouveau khan, reconnaissant ainsi l'existence dans le khanat de Crimée d'une véritable dyarchie, d'un partage de pouvoirs entre le khan Girây et les quatre *qarača* représentant la noblesse².

Gâzi Girây commença par remettre de l'ordre dans le khanat. Il accorda son pardon à tous et invita les princes *izgoj* à rentrer en Crimée, Safâ Girây accepta et revint à Baghčesaray. Il fut suivi de nombreux *mîrzâ* Šîrîn et Nogays qui avaient fui après la mort de Mohammed Girây II. Quant aux Nogays de la Grande Horde, hésitant toujours entre la Moscovie et la Porte, ils furent neutralisés par un long conflit avec leurs cousins de la Petite Horde soutenus par la Crimée, au cours duquel les deux grandes formations tribales nogays furent littéralement saignées à blanc ; leurs chefs, les khans Urus et Yahši Sa'ât, périrent dans le conflit.

Vis-à-vis de l'énergique Gâzi Girây, Moscou adopta une politique différente, plus conciliante, cherchant à neutraliser le khanat avant de se lancer à nouveau dans une grande offensive au Caucase. Dans cette nouvelle conjoncture, Murâd Girây cessait d'être un élément positif et pouvait même devenir encombrant.

l'évacuation et la destruction de cette dernière. Les ambassadeurs furent reçus par Murâd Girây, qui leur offrit un banquet, « leur parla de la grande puissance qu'il tenait du tsar sur la Volga, le Jaik [Ural], le Don et le Terek » et leur assura que Samara n'avait été construite que pour « protéger les Nogays de la Grande Horde contre les brigands [Cosaques] », puis le prince tatar leur distribua de riches présents et les renvoya à Urus Khan.

1. Lettre du 15 *Djumâda II* 996/13 avril 1587, MD, LXII, *hüküm* 516 que nous donnons en Doc. V, *infra*, pp. 485-487, dans laquelle le Padichah, en insistant sur les qualités personnelles de son candidat, semble presque s'excuser de cette désignation irrégulière auprès de la noblesse tatar. Selon V. D. Smirnov (*op. cit.*, p. 444, citant *As-Seb 'us-Siyar*), le sultan aurait en outre promis au nouveau khan de conserver le khanat à sa descendance directe, promesse qui ne fut d'ailleurs pas tenue au XVII^e siècle.

2. On peut comparer les rapports tripartis entre la Porte, le khan Girây et les clans tatars à ceux qui, à la même époque, existaient entre la Porte, les voïévodes de Moldavie et de Valachie et les boyards de ces deux principautés.

Peu après son avènement, le tsar Feodor envoya au nouveau khan une lettre d'un ton conciliant :

« Jadis, quand Islâm Girây était à la tête du *yurt* de Crimée, nous avons envoyé une grande armée sur le Don et la Volga avec de nombreux voïévodes qui devaient marcher avec le prince Murâd Girây contre Islâm Girây à cause de ses injustices [...] Mais quand nous avons appris que tu étais monté sur le trône, nous avons décommandé la campagne... »¹

En ce qui concerne Murâd Girây, il est certain que lui aussi avait cherché à se réconcilier avec le nouveau khan et à rentrer en grâce auprès de la Porte ottomane.

En effet, à la fin de 1588 ou au début de 1589, le sultan Murâd III envoyait à Gâzi Girây un *nâme-i hümayûn* consacré spécialement au sort du prince *izgoj* :

« Vous avez récemment adressé à notre Porte au titre glorieux, une lettre dans laquelle vous nous informez que Murâd Girây, fils de Mohammed Girây le khan assassiné, se trouve actuellement à Ejderkhân et qu'il a présenté entière soumission et obéissance à notre Sublime Seuil. [Vous nous dites] que sa lettre de soumission nous a été envoyée et que la totalité des tribus nogays et les autres tribus ont été dirigées pour traverser le fleuve du Don et que, par la grâce de Dieu, tout le pays est en pleine prospérité [...] Nous vous expédions une lettre bienveillante destinée audit Murâd Girây. Quand elle vous parviendra, il faut que, conformément à votre grande loyauté et à votre attachement envers notre Porte bienheureuse, vous la [lui] fassiez parvenir et que vous lui fassiez savoir qu'en échange de la soumission et de l'attachement qu'il nous aura témoignés, il sera comblé de toutes sortes de hauts bienfaits de la part de notre personne impériale. »²

Murâd Girây ne devait pas donner suite à sa proposition de se soumettre à la Porte. En fut-il empêché par les Russes ? Ou pour une raison inconnue changea-t-il d'idée au moment de revenir en Crimée ? Quoi qu'il en soit, à partir de ce moment et durant les deux années qui lui restaient à vivre, la position du prince exilé fut extrêmement ambiguë. Tout en restant, en apparence, le vassal du tsar, Murâd Girây, marié à la fille du Šamhal, l'allié des Ottomans, voulut se conduire en souverain quasi indépendant et chercha à tirer son épingle du jeu dans le conflit armé qui, à partir de 1590, allait opposer, indirectement, au Daghestan la Sublime Porte à Moscou. On peut même se demander si, en 1589-90, Murâd Girây soutenu par son beau-père n'avait pas cherché à rétablir au Caucase du Nord une nouvelle principauté čingisside.

L'OFFENSIVE RUSSE EN DIRECTION DU CAUCASE

L'offensive que Moscou préparait en direction du Caucase pour s'ouvrir le chemin de l'Iran devait se heurter tout d'abord aux forces du Šamhal. Selon certains documents des Archives russes, il semble

1. Lettre citée par S. M. Solov'ev, *op. cit.*, p. 260.

2. *Nâme-i hümayûn* à Gâzi Girây Khan, s.d. (*Ša'bân* 996 - *Redjeb* 996/juin 1588 - mai 1589), MD, LXIV, *hüküm* 232.

qu'avant d'affronter les redoutables Qumuqs, Moscou ait cherché, vainement, une dernière fois, à se servir de Murâd Girây pour éviter le conflit armé et à détacher le Šamhal de l'obédience ottomane.

Dans une *gramota* du tsar, adressée en 1590 au prince Andrej Hovorostynin, voïévode de Terek, pour être transmise au Šamhal, il était dit qu'en 1589, le tsar mécontent du souverain qumuq avait voulu envoyer contre lui une grande armée (*rat' svoju mnoguju*) mais que Murâd Girây s'étant entremis, l'expédition avait été décommandée¹.

En février 1589, Murâd Girây fut invité une nouvelle fois à se rendre à Moscou où il fut reçu avec de grands honneurs². Les Russes espéraient-ils encore utiliser le dernier *izgoj* tatar, ou cherchaient-ils simplement à endormir sa méfiance ? Nous ne savons pas combien de temps il résida à Moscou. Il est vraisemblable qu'il retourna la même année au Daghestan auprès du Šamhal, car en 1589 et en 1590, le tsar reçut de nombreuses dénonciations à l'encontre de son « vassal »³. Elles émanaient aussi bien des Géorgiens que des Kabardes et présentaient le prince tatar comme un véritable « agent double ».

A la fin de 1589 ou au début de 1590, Semen de Zvenigorod, ambassadeur moscovite auprès du roi Alexandre de Kakhétie, fut mis en garde contre Murâd « qui avec les *mîrzâ* nogays, le Ševkal (Šamhal) et les princes tcherkesses, qui sont sous la coupe du tsar, se mettront d'accord avec le Turc [et attaqueront] Astrakhan, le Terek et le royaume de Kakhétie, car ils appartiennent tous à la même religion busurmane »⁴.

De même, à la fin de 1589 ou au début de 1590, une ambassade géorgienne dirigée par le prince Salomon et le moine Khuršit se rendit à Moscou. Reçus par le boyard Boris Godunov, les Géorgiens sollicitèrent l'envoi d'une armée russe contre le Šamhal. « Jadis, — déclarèrent les ambassadeurs —, cette expédition fut décommandée après intervention de Murâd Girây [...] Ce prince n'a prêté serment au tsar que pour permettre aux Turcs d'occuper la route du Terek et de s'établir chez le Ševkal. »⁵

1. « Gruzinskie dela 1589-1591 »/Affaires de Géorgie 1589-1591, I, f^{os} 103-383 [Ambassade du prince Semen de Zvenigorod en Géorgie], in S. A. Belokurov *op. cit.*, pp. 114-115.

2. Cf. *Kabardino-russkie otnošenija v XVI-XVIII vv. (Les relations kabardo-russes aux XVI^e-XVIII^e siècles)*, Moscou, Académie des Sciences, 1957, I, p. 55.

3. C'est probablement de la fin de 1589 qu'il faut dater la lettre du sultan Murâd III au tsar Feodor exigeant l'extradition du « criminel » Murâd Girây se trouvant chez le Šamhal (*ibid.*, p. 67). Nous n'avons malheureusement pas retrouvé la copie de ce document dans les Archives ottomanes. Une preuve de la présence de Murâd Girây au Caucase du Nord et de la puissance très réelle qu'il détenait encore en 1590 nous est fournie par le récit du retour de l'ambassade du prince Semen de Zvenigorod. Désirant passer par le Caucase central, il se vit refuser une escorte par Šoloh, prince de la Kabarda, qui finit par céder « parce que Murâd Girây le lui demandait et non pas pour plaire aux voïévodes ou au tsar » (S. A. Belokurov, *op. cit.*, p. 137).

4. *Ibid.*, p. 183.

5. *Ibid.*, p. 231. Godunov répondit avec une exagération évidente que « maintenant tous les monarques chrétiens : le César romain, le roi d'Espagne, le roi de France, le roi de Lithuanie et d'autres grands souverains se sont unis selon la

A la même époque, le tsar reçut un message d'Ačekan *mîrzâ*, fils de Qanbulat, fils de Temrük, prince de la Kabarda, dont les forces avaient été expédiées à Moscou pour participer aux côtés des Russes à la guerre contre les Suédois, le priant « de se défier de Murâd Girây, qui est notre ennemi »¹.

L'offensive russe vers le sud se déclencha en 1590². Elle visait en premier lieu le Šamhalat. Dans cette nouvelle étape, Murâd Girây, gendre du souverain qumuq, ne pouvait plus être d'aucune utilité aux Moscovites. D'allié, il devenait un ennemi en puissance.

L'avance russe contre le Daghestan fut lente et jalonnée de constructions de forteresses. En 1590, le voïévode Hvorostynin défit les Qumuqs sur la rivière Sundža et y construisit une forteresse (sur l'emplacement même des deux forteresses que les Russes avaient bâties en 1567 et en 1578 et qu'ils avaient dû détruire à la suite de la pression des Ottomans et des Tatars). Une autre forteresse fut érigée sur le Terek et un petit fortin sur les rives de la Caspienne, à l'estuaire de la rivière Koysu Sulaq. Cette avance ramenait les Moscovites à la situation privilégiée qui fut la leur à la fin des années 60 et qui fut la cause directe de la campagne turque contre Astrakhan en 1569 et de la grande expédition de Devlet Girây contre Moscou en 1571. Cette fois, leur position paraissait même nettement plus forte et, de plus, elle fermait complètement aux Turcs et aux Tatars la route de Derbent³.

Nous ignorons où se trouvait le prince tatar pendant les batailles entre les forces russes et les armées de son beau-frère, et quel fut son comportement dans le conflit. Nous savons seulement que ce fut probablement à la fin de 1590 que Murâd Girây se rendit à Astrakhan. Les raisons de ce retour restent obscures. Pensait-il jouer de nouveau un rôle important auprès des Russes ou bien, devenu indésirable au Daghestan, fut-il obligé de chercher le seul refuge qui lui paraissait encore sûr ? Quoi qu'il en soit, selon les Archives russes, le khan Gâzi Girây exigea aussitôt son extradition et, peu après, le prince mourut à Astrakhan,

volonté de notre souverain ; d'autres souverains se sont placés sous la haute main de notre tsar — le Turc seul, que peut-il faire ? » Les ambassadeurs de Kakhétie prêtèrent une attention particulière à l'alliance du tsar avec le roi de France et dirent naïvement à Godunov : « Notre roi prie le tsar de donner l'ordre au roi de France d'attaquer les terres turques [...] alors le Turc n'aura plus d'hommes pour nous attaquer » (*ibid.*, p. 231).

1. *Kabardinskije dela...*, 1589-1590/*Affaires de Kabarda...*, 1589-1590, in *ibid.*, p. 72.

2. C'est en 1590 que, symboliquement, le tsar Feodor ajouta à ses titres ceux de « tsar du pays d'Ivérie », et de « seigneur des tsars de Kartaline et de Géorgie, ainsi que des princes des terres kabardes, des princes tcherkesses et de ceux de la Montagne ».

3. Pressé au nord par les Russes et au sud par les Géorgiens, le Šamhal adressa en 1590 une demande de secours au Padichah ottoman. Nous n'avons pas retrouvé le document dans les Archives ottomanes, mais il est mentionné par S. A. Belokurov (*op. cit.*, pp. 77, 119, 123, 131, 133) qui déclare que « sans le secours des armées turques, toutes les possessions ottomanes, Derbent, Šemaha et Gendje seraient perdues ».

probablement empoisonné¹. Tatars et Russes se rejetèrent la responsabilité du crime et il est impossible de les départager car les deux parties avaient un égal intérêt à le faire disparaître.

Avec la mort de Murâd Girây s'achève le long conflit interne de la famille Girây qu'exploitèrent toutes les puissances, grandes et petites, qui luttaient pour la possession du Caucase et des voies stratégiques et commerciales reliant la Moscovie à l'Iran, d'une part, et la Crimée à la Transcaucasie, d'autre part.

Cette date marque un nouveau tournant très important dans l'histoire de la Crimée. Murâd Girây fut le dernier *condottiere* čingisside qui ait cherché, et presque réussi, à se forger une principauté semi-indépendante sur la Basse-Volga et dans le Caucase oriental. Il fut aussi le dernier Girây qui, obligé de fuir sa patrie, ait choisi de se réfugier à Moscou.

Après 1591, cette habitude se perd complètement. Dès lors, c'est la Porte ottomane qui impose ses candidats au trône de la Crimée, tout en gardant auprès d'elle, comme otages et remplaçants éventuels, les frères des khans régnants. Ainsi, quand « Bora » Gâzi Girây monta sur le trône, ses frères aînés Alp et Mübarek, au lieu de se réfugier en Moscovie ou en Pologne, se contentèrent de se rendre à Istanbul et d'y finir tranquillement leur vie à la Cour du Padichah.

La lutte pour la possession du Caucase oriental n'en continua pas moins pendant quatorze ans encore.

L'année 1591 vit une nouvelle poussée russe contre le Šamhalat et en juillet une grande contre-offensive tatare conduite par le khan lui-même contre Moscou, qui se termina par une grave défaite des Criméens.

1. La mort du prince tatar a donné lieu à une curieuse légende comportant de bizarres éléments de vampirisme. Cette légende figure dans plusieurs chroniques russes (« Morozovskaja letopis' », « Letopis' o mjateže »), citées comme suit par S. M. Solov'ev (*op. cit.*, p. 312) : « ... les *busurman* ont envoyé des sorciers (*veduny*) qui l'ont rendu malade (*isportili*). Les voïévodes voyant sa grave maladie amenèrent auprès de lui un médecin arabe (*arap*). L'Arabe déclara qu'il était impossible de le guérir, tant qu'on n'aurait pas retrouvé les sorciers qui l'avaient rendu malade. Ayant pris avec lui des Russes, il se rendit chez les nomades (*v jurty*), se saisit des sorciers et commença à les torturer. Les sorciers lui dirent : 'Si le sang des malades n'est pas gelé, on peut les guérir.' Alors l'Arabe ordonna aux sorciers de recracher le sang (*metat' iz sebja krov'*) dans une bassine et ils rendirent tout le sang qu'ils avaient sucé au prince, à ses femmes et aux autres Tatars, pendant leur sommeil. Les sorciers expliquaient à l'Arabe : 'Voici le sang du prince, ceci est le sang de ses femmes, et ça, c'est le sang des autres Tatars.' Le sang du prince et de l'une de ses femmes était complètement gelé et les sorciers dirent qu'ils ne pourraient survivre. Ceux dont le sang n'était pas gelé pouvaient survivre si on les enduisait de leur propre sang. Quand le prince mourut, les voïévodes rendirent compte au tsar. Le tsar envoya à Astrakhan Astafij Puškin, lui ordonnant de torturer les sorciers afin de savoir par qui ils avaient été incités à supprimer le prince et, après la torture, de les brûler. Puškin tortura fortement les sorciers, usant de diverses tortures, mais ne put rien en apprendre. Alors le même Arabe a commencé à parler et dit que de cette façon on n'apprendrait rien. Il ordonna de placer dans leur bouche un mors de cheval, de les suspendre par les mains et de frapper non pas leur corps, mais le mur qui leur faisait face. Alors ils se mirent à parler. Après la torture, les voïévodes ordonnèrent de les brûler et c'est le même Arabe qui, avec sa maîtrise, les brûla. Tandis qu'on les brûlait, une multitude de corneilles et de corbeaux vint s'assembler autour du bûcher. »

Pendant en 1592, une nouvelle expédition fut menée par le khan et ses princes contre les régions frontalières de la Moscovie qui furent ravagées. Ces deux grands raids coïncidaient avec le début de la guerre russo-suédoise, mais la raison principale en était la construction des forteresses russes dans le Caucase du Nord. En s'attaquant à Moscou, Gâzi Girây agissait pour le compte de la Porte ottomane et non, comme son père Devlet Girây en 1571, pour son propre compte en vue de rétablir la domination čingisside à Kazan' et à Astrakhan.

Ces deux expéditions furent suivies de longues tractations entre les Tatars et les Moscovites ; les premiers exigeant — au nom des Ottomans — la « réouverture de la route Crimée-Derbent avec évacuation du Terek »¹, les seconds répondant qu'elle était ouverte aux Turcs et aux Tatars, mais refusant de détruire leurs forteresses du Terek.

En fait, loin de vouloir céder, les Russes se préparaient à un nouveau « bond en avant ». A Moscou, d'une part, on surestimait les forces russes et, de l'autre, on sous-estimait la puissance de la Porte et du khanat, dont les troupes allaient être, à partir de 1594, engagées presque sans interruption contre les Impériaux en Hongrie.

En été 1593, avec la fin de la guerre contre la Suède, la décision fut prise à Moscou d'envoyer contre le Šamhal une « grande armée » (*bol'-šuju rat'*) sous le commandement du voïévode Hovorostynin avec mission de s'emparer de Tarku, la capitale du Daghestan, avec l'aide des Géorgiens, des Grands Nogays et des Kabardes².

En 1594, Hovorostynin construisit une nouvelle forteresse à l'estuaire de Koysu-Sulaq et y laissa une garnison de 1 000 *strelcy* ; puis il occupa momentanément Tarku, mais contre-attaqué par le Šamhal, il dut l'évacuer avec de fortes pertes.

Le pression russe ne se ralentit pas malgré cet échec. En 1595 une nouvelle forteresse fut construite sur la Caspienne, à l'estuaire du fleuve Jaik (Ural) afin de prévenir une éventuelle attaque du khan 'Abdullah de Bukhara, contre Astrakhan.

En 1603, la guerre reprit entre l'Empire ottoman et l'Iran, et Moscou, s'attendant à ce que les armées du Chah envahissent le Daghestan méridional, prépara une dernière expédition, la plus importante contre le Šamhalat qui jusqu'alors avait résisté seul à l'avance des Russes³.

Cette campagne eut lieu en 1604-05, peu avant le début de l'« Ère des Troubles » avec, du côté russe, des forces considérables : plus de

1. *Gramota* de Gâzi Girây à Boris Godunov, « Krymskie dela », 8, f^{os} 234-238, in E. N. Kuševa, *op. cit.*, p. 281.

2. Veselovskij, *Pamjatniki diplomatičeskikh i torgovyh snošenij Moskovskoj Rusi s Persiej* (*Documents des relations commerciales et diplomatiques de la Russie moscovite avec la Perse*), Saint-Pétersbourg, 1890, I.

3. A. P. Novosel'cev (« Russko-iranskié otnošenija vo vtoroj polovine xvi v. » / Les rapports entre la Russie et l'Iran dans la seconde moitié du xvi^e siècle, in *Meždunarodnye svjazi Rossii do XVIII v.* / *Les relations internationales de la Russie avant le XVIII^e siècle*, Moscou, Académie des Sciences, 1961, p. 456) croit qu'en 1602 une alliance militaire en règle a été signée à Moscou par une ambassade iranienne, prévoyant des opérations communes au Caucase.

10 000 hommes, *strelcy* et Cosaques du Terek avec une nombreuse artillerie — sous le commandement du voïévode Buturlin. Elle débuta par des succès : en automne 1604 les Russes atteignirent le Terek, et en janvier 1605, Buturlin s'empara de Tarku, la capitale du Šamhalat ; mais elle se termina par une catastrophe majeure. Une armée turque, accourue de Šemaha au secours du Šamhal, bloqua les Russes à Tarku ; Buturlin obtint des Ottomans le libre passage pour ses troupes, mais sur le chemin de retour elles furent encerclées et presque entièrement anéanties. Sept mille morts, dont tous les voïévodes, restèrent sur le terrain¹.

Ainsi se terminait par un échec sanglant la dernière tentative de la Moscovie de prendre pied au Daghestan. Toutes les forteresses russes de Terek, de Sundža et de Koysu-Sulaq durent être détruites et le territoire, si durement conquis, évacué. Les armées russes ne réapparaîtront au pied des montagnes du Daghestan que deux siècles plus tard sous Catherine II et la conquête définitive de ce pays ne sera achevée que dans la seconde moitié du XIX^e siècle.

La longue crise qui débuta à la mort de Mohammed Girây II s'achevait donc par un succès ottoman, d'ailleurs de courte durée. Il marquait non seulement l'échec des Russes pour se frayer une voie vers l'Iran, mais aussi, indirectement, l'écroulement définitif des rêves de rétablir à leur profit la totalité du patrimoine de la Horde d'Or. La Moscovie des tsars Feodor et Boris échoua dans ses tentatives de *sobiranie* du *yurt* de Batu et la Crimée lui échappa pour deux siècles encore. Mais de leur côté, les Girây durent abandonner, ainsi que nous l'avons dit au début de cet article, tout espoir de rétablir la domination de la Maison de Čingiz sur Kazan' et Astrakhan. Après la grave défaite de Gâzi Girây devant Moscou en 1591, il y aura encore des raids tatars contre les terres russes mais jamais plus de grandes expéditions contre la capitale russe. Au XVII^e siècle s'établit un équilibre entre les deux puissances, qui ne sera rompu qu'à la fin du siècle, avec les expéditions de Pierre le Grand contre Azâq.

D'autre part, après l'échec de l'invasion de la Crimée en 1584 et la longue guerre fratricide à laquelle ils se livrèrent par la suite, les Nogays de la Petite et de la Grande Horde cessèrent de jouer le rôle de force militaire quasi invincible qui fut le leur au XV^e et au début du XVI^e siècle. Leur déclin commence dès lors et ne sera plus arrêté.

Finalement, le curieux conflit entre les khans tatars qui prétendaient au XVI^e siècle imposer le mode successoral des États sédentaires — de père en fils — et les Padichahs turcs qui, eux, se posaient en défenseurs du mode successoral nomade — de frère à frère — pour mieux imposer leurs candidats, ne constitue-t-il pas la meilleure réfutation des thèses

1. Une étude fondée sur des documents ottomans, consacrée au rôle des tribus tcherkesses et des principautés du Daghestan, à la fin du XVI^e et au début du XVII^e siècle, dans le conflit entre la Moscovie, l'Empire ottoman, l'Iran séfévide et le khanat de Crimée, paraîtra prochainement dans les *CMRS*.

des historiens russes, tel Smirnov, qui prétendaient que dès le xv^e siècle, le khanat de Crimée se trouvait déjà sous le contrôle étroit et absolu de l'Empire ottoman ?

Paris-Istanbul, 1973.

DOCUMENTS

I

Lettre impériale au khan Islâm Girây, khan tatar

Récemment vous avez adressé à notre Seuil sublime et à notre Porte élevée une lettre par laquelle vous nous informez que deux ou trois mois après votre accession au trône de votre pays, des princes (sultans) qui avaient pris la fuite avaient rassemblé plusieurs milliers de brigands, Nogays et [gens du] Šamhal. Ils vous ont attaqué par surprise et ont cerné la ville de Baghčesaray. Là, pendant sept ou huit jours se sont déroulés batailles, combats et grande tuerie.

Le nombre de brigands augmentant sans cesse au cours des batailles, vous avez réussi à vous dégager et tout en combattant vous avez pu, avec l'aide de Dieu, vous réfugier dans la forteresse de Kefe.

Les brigands sont venus camper sous les murs de Kefe et, pendant plus de deux mois, des combats y ont eu lieu tous les jours.

Un grand nombre de brigands périrent par le sabre sur le champ du carnage. Puis, après avoir capturé des informateurs (*dil*), vous les avez attaqués avec les janissaires et avec d'autres troupes [ottomanes] vouées à la victoire, envoyées [à votre secours] par notre Porte comparable au Paradis, ainsi qu'avec celles [amenées] par Ferhad, *beylerbey* de Šemaha et les autres chefs glorieux, les *mîrzâ* et vos frères.

Longs furent les combats, les batailles et la tuerie, mais enfin, avec l'aide de Dieu, le Souverain Bienfaiteur, avec l'assistance du Prophète — l'élu de Dieu et le secours des quatre Amis —, les premiers compagnons fidèles [du Prophète], nos troupes vouées à la victoire firent subir la défaite à l'ennemi et l'écrasèrent. L'ennemi en fuite fut poursuivi par les troupes de l'Islâm. On a tranché la tête à Esen bey et à un grand nombre de beys et de *mîrzâ* les plus célèbres parmi les Nogays.

Vous nous informez de nombreux actes dignes d'éloges qui furent accomplis à cette occasion.

[Vous nous dites aussi] que pendant notre règne impérial, Masal, qui depuis les temps anciens est [votre] ennemi, est parti de Kefe vers Azâq et qu'il y a déclaré : « Je possède en main un acte d'investiture (*berat*) et un ordre (*hüküm*) accordant le trône aux princes [les fils du khan précédent]. »

(Légende du document ci-contre)

Archives du Baş-Vekâlet, MD, LVIII, *hüküm* 462 (Doc. 1).

Tels sont les propos qu'il a tenus, troublant ainsi l'ordre établi dans la population tatare.

Vous nous informez qu'à cause de ces propos, vous avez éprouvé des craintes.

Sur ces entrefaites, les Nogays ont envoyé Haq Qulî Hâdji porteur d'un traité de paix (*ahid nâmesi*) qui déclarait que le peuple nogay est soumis et obéissant à notre Porte sublime et à vos ordres.

En outre, vous nous informez que vous avez transmis à notre Sublime Porte les lettres qui [vous] ont été adressées par lesdits princes [les fils du khan] et par le Šamhal dans lesquelles ils affirmaient leur loyauté et leur soumission.

D'autre part, vous nous avez demandé d'envoyer au *beylerbey* de Kefe, aux beys des Tcherkesses et aux *mîrzâ* nogays des lettres de réconciliation, leur prescrivant de se soumettre à vos ordres et leur ordonnant d'aller là où vous irez.

Tout ce que vous avez exposé, annoncé et communiqué de façon parfaite est bien parvenu à notre noble connaissance impériale englobant le monde entier. Conformément à votre demande à notre Porte fortunée, des ordres sacrés ont été expédiés au *beylerbey* de Kefe, aux beys des Tcherkesses et aux *mîrzâ* des Nogays, leur ordonnant de se soumettre à vos ordres, leur prescrivant de se rendre où vous irez et [les invitant] à déployer tout leur zèle à votre service.

Or, comme vous avez grandi dans notre Porte comparable au Paradis et parce que vous avez toujours été infiniment comblé de nos bienfaits, nos regards prodigues en aide et en assistance seront toujours dirigés vers vous avec bienveillance...

[*Note marginale :*] A présent nos innombrables bienfaits vous seront prodigués. Parmi eux figurent des sabres qui ont toujours servi à assurer des conquêtes glorieuses, dont un, incrusté de pierres précieuses, de diamants, de rubis, de grenats et de turquoises, et de notre vestiaire, un noble et haut vêtement d'apparat en zibeline *seraser*.

(Sources : Archives du Baş-Vekâlet, MD, LVIII, *hüküm* 462.)

II

Lettre impériale aux beys des Nogays¹

Islâm Girây Khan, présentement le seigneur refuge de l'Émirat — puisse sa grandeur se perpétuer ! — a envoyé à ma Porte bienheureuse une lettre dans laquelle il m'informe que trois mois à peine après son avènement au trône de son pays, des sultans tatars qui avaient pris la fuite avaient rassemblé plusieurs milliers de bandits nogays² et des [hommes] du Šamhal. Ils sont tombés à l'improviste sur lui et l'ont encerclé dans un lieu appelé Baghčesaray. Pendant sept à huit jours, il

1. Il s'agit des Nogays de la Petite Horde.

2. Ici, il s'agit des Nogays de la Grande Horde.

y a eu bataille, combat et grand carnage, après quoi les troupes de bandits sont venues camper devant Kefe.

[Là,] les combats se sont déroulés tous les jours pendant deux mois. De nombreux bandits ont eu la tête tranchée sur le champ de carnage. On a capturé des prisonniers informateurs (*dil*) capables de donner des renseignements exacts. Alors, lui [le khan] a marché contre les bandits avec des janissaires, d'autres troupes vouées à la victoire et celles commandées par Ferhâd *beylerbey* de Şemaha — puisse sa fortune se perpétuer ! — et celles [commandées par] d'autres chefs glorieux, des *mîrzâ* et ses frères. Alors les bandits ont subi la défaite et ont été écrasés. Mes soldats voués à la victoire les ont poursuivis. Esen Bey — qui a été la cause de ces troubles —, des beys et des *mîrzâ* nogays et d'autres chefs renommés ont péri par le sabre sur le champ de bataille.

Alors les soldats diaboliques — puissent-ils être voués à la défaite ! —, qui ont pu se soustraire aux sabres, se sont dispersés, chacun se cachant où il pouvait.

[Le khan m'écrit] que des chefs ont été comblés d'honneur et que les princes, fils du khan (*khanzâde*) ont tous disparu et ont été réduits à une extrême faiblesse.

Le khan m'apprend aussi que ces mêmes princes ont quand même l'intention d'attaquer de nouveau le territoire tatar.

On attend de vous, conformément à la fidélité et à la loyauté que vous avez manifestées depuis les temps les plus anciens envers notre Porte, résidence de la félicité et envers notre Maison dont le fondement est la justice, au cas où lesdits princes pénétreraient sur le territoire [du khanat] tatar, ou se réfugieraient auprès de quelqu'un avec l'intention [en partant de là] de porter dommage et préjudice à un territoire quelconque que vous vous mettiez en contact avec Îslâm Girây Khan — puisse sa grandeur se perpétuer ! — en lui envoyant des lettres et des messagers. Ainsi vous lui rendrez les services qui vous seront demandés et vous satisferez à mon ordre glorieux et impérial.

Je vous ordonne donc ce qui suit :

Aussitôt que mon ordre vous sera parvenu et conformément à la fidélité et à la loyauté que vous avez toujours manifestées envers notre Porte honorable et notre Seuil élevé, vous ferez preuve de vigilance ainsi qu'il convient. Au cas où les princes [rebelle] attirant à eux quelques beys et chefs [nogays] dévoyés et où, renforcés par leur force, ils pénétreraient sur le territoire tatar avec l'intention d'y commettre des dommages et sévices, vous déploieriez toutes vos forces et vous vous tiendriez prêts avec vos armes et munitions et vos troupes bien organisées et bien équipées. Vous vous tiendrez en contact avec ledit khan en parfaite alliance et entente, solidaires et unanimes.

Ainsi vous déploieriez des efforts dignes de louanges et un zèle incomparable pour le service de mon impériale personne vouée à la gloire.

Ainsi avec la grâce de Dieu, le Seigneur Souverain Bienfaiteur, vous rayerez et vous éliminerez de la page des temps leurs corps souillés de traîtrise.

J'attends de vous que vous accomplissiez votre devoir pour perpétuer votre renommée et qu'en rendant des services, vous acqueriez des honneurs de toutes sortes.

Ordre à Mustafa Bey, gouverneur d'Azâq

Précédemment tu nous avais envoyé une lettre par laquelle tu nous faisais savoir que Haq Qulî Hâdji, le guide des *qapîdji* était arrivé avec quelques hommes auprès de mon Vizir Dj'âfer Pacha à Demirkapî. Dans la dernière décade du mois de *Sefer*, ledit Haq Qulî Hâdji est rentré à Azâq.

D'autre part [tu nous informes] que le nécessaire¹ a été prélevé sur les impôts du territoire [d'Azâq].

Yahšî Sa'ât, un des beys du peuple nogay a, lui aussi, été envoyé [à Demirkapî] et il y est arrivé. Mais [tu nous informes] que le *khanzâde*², qui est entré dans la voie de la révolte et de la sédition et qui se trouve auprès du malfaisant Šamhal, ne laisse pas libre passage sur le territoire du Šamhalat aux *čauš* et aux *qapîdji* que mon Seuil, semblable au plus haut des cieus, désire envoyer à Demirkapî.

D'autre part [tu nous écris] que le Chah dévoyé a envoyé audit *khanzâde* un sabre et un kaftan d'honneur.

Étant donné que les routes [entre Azâq et Demirkapî] sont dangereuses et peu sûres, Yahšî Sa'ât a décidé de faire revenir les *čauš* et les *qapîdji* à Azâq. Précédemment quatre envoyés, porteurs de messages, avaient été expédiés à Demirkapî. Trois ont été tués par les Russes infâmes et les lettres, perdues ; le quatrième a réussi à atteindre Demirkapî sous un déguisement et y a pris des nouvelles.

Ton père, qui se trouve à Šemaha à la tête des soldats de l'Islâm, voués à la victoire, t'a expédié une lettre [dans laquelle] il t'informe que Šudja Kethüda a été nommé gouverneur [de Demirkapî] et que les sujets des villes et des campagnes y mènent une vie paisible sous les jours augustes du Padichah. Tu nous informes de tout ceci et nous en avons pris connaissance.

Or, maintenant tu dois prendre les mesures adéquates et envoyer à Demirkapî et à Širvan des espions capables, pour prendre des nouvelles que tu nous transmettras. Ceci est une affaire importante, aussi j'ordonne que tu examines la situation et que tu agisses en conséquence. Où se trouve en réalité ledit *khanzâde* ? Auprès de qui a-t-il trouvé refuge ? Tu t'informerás de ses intentions malveillantes.

Si tu as la possibilité d'envoyer à Demirkapî et à Širvan des espions capables, tu les recruterás et tu obtiendras des informations véridiques sur les événements et la situation de ces régions ; puis tu les transmettras à ma très Sublime Porte.

(Sources : Archives du Baš-Vekâlet, MD, LX, *hüküm* 572, du 6 *Djumaâda II* 994/25 mai 1586.)

1. Ici, les soldes des troupes ottomanes de Derbent (Demirkapî).
2. Murâd Girây.

IV

*Extrait de l'ordre du Grand Vizir Djâ'fer Pacha
qui se trouve à Demirkapı*

...Tu nous informes que les Qizilbaş malfaisants ne font preuve d'aucune activité en quelque endroit que ce soit.

D'autre part, tu nous informes que le fils aîné du khan, Sa'âdet Girây, qui se trouvait auparavant auprès du Šamhal s'est rendu auprès du roi de Russie (*Rus qrâli*) et qu'il y est mort. Son second fils, Murâd Girây, a pris la fuite de peur des Russes et s'est réfugié chez les Qumuqs. Son plus jeune fils, Safâ Girây se trouve chez les Tcherkesses dans une situation pleine de malheur et de misère.

Tu nous informes aussi que d'après les messagers et des informations arrivées au pays de Šamhal, cette région se trouve en état de calme parfait...

(Sources : Archives du Bař-Vekâlet, MD, LXII, *hikiim* 433, s.d.)

V

*Ordre aux chefs (émirs) et aux notables du peuple
tatar avec copie au Grand Vizir*

Islâm Girây Khan étant décédé, il est advenu nécessaire et de toute première importance pour notre Sublime Porte de nommer à sa place un autre khan.

Or, Gâzi Girây, refuge de l'Émirat, détenant le pouvoir nécessaire pour gouverner le pays, possesseur de la félicité et du bonheur, doté de la vertu des anges, jouissant de la perfection de pensée et d'action et en qui sont révélés les bienfaits de Dieu, le Seigneur Bienfaiteur, a été fait prisonnier par les vils Qizilbaş, alors qu'il était au service de ma cause glorieuse et impériale.

Pendant longtemps il a gémi dans les fers et les cachots. Ce fut en vain que les Qizilbaş lui faisaient des promesses et lui offraient des faveurs, Gâzi Girây refusa de prêter oreille à leurs paroles, car ils sont un peuple d'hérétiques — puisse Dieu maudire leurs aïeux ! — qui dogmatiquement injurient les quatre Amis [les quatre premiers califes] — puisse Dieu être satisfait d'eux !

Il [Gâzi Girây] a su tenir cachée la loyauté de son cœur et dissimuler la pureté de sa foi et il a refusé de se rallier à cette bande égarée hors du droit chemin.

A la fin, n'ayant d'autre issue, il a tourné son visage vers la voie de l'évasion. Avec l'aide du Dieu Tout-Puissant Nourricier et après une fuite qui dura des nuits et des jours, il parvint enfin aux frontières de la sécurité. Là il rejoignit mon Vizir Osman Pacha, commandant en chef des troupes [engagées] devant Tabriz. Au cours de cette campagne, il a rendu d'innombrables services, participant aux combats pour ma cause impériale. Ainsi il a mérité la gratitude et les louanges de notre

haute et impériale personne et a pu solliciter de notre Porte, refuge de la justice, des faveurs et des bienfaits.

D'autre part, Gâzi Girây a été nourri de nos bienfaits. Sa fidélité et la sincérité de ses sentiments sont évidents. Ses nombreux loyaux et bons services méritent la reconnaissance et suffisent pour qu'il soit couvert de toutes sortes de bienfaits. J'ai donc décidé de déverser sur lui mes innombrables et augustes faveurs impériales.

Ainsi donc, en cette année 996, à compter du 17^e jour du mois de *Djumâda I*, ledit Gâzi Girây — puisse sa grandeur se perpétuer ! — a été choisi [pour occuper] le trône du khanat de Crimée. Ce poste lui a été confié et consacré.

En conséquence à ce moment même, il est sur le point de partir vers vous. Pour vous faire connaître toute cette affaire, nous vous avons adressé notre ordre sacré, auquel vous devez vous soumettre. Dès que vous l'aurez reçu, conformément à l'entière loyauté et à la grande fidélité envers notre Seuil, marqué du sceau de la félicité et à notre Porte Sublime sur laquelle est inscrit le titre de la justice et sans ignorer le verset [du Coran] : « Obéissez à Dieu, à son Prophète et à ceux d'entre vous qui détiennent le pouvoir », vous devrez obéir à notre *firmân* auquel tout doit se soumettre.

Vous devrez reconnaître Gâzi Girây Khan comme khan de Crimée et ne jamais agir contrairement à sa parole. Tous, vous lui obéirez et vous vous soumettrez à lui en bonne entente et union.

Prenez garde de ne pas agir contrairement à ses ordres — Dieu ne le permettrait pas. Vous ne devez pas vous laisser entraîner aux désordres, ni trahir votre foi et votre religion en écoutant les propos des brigands et des intrigants.

Sachez que l'obéissance et la soumission à mon ordre sacré seront pour vous une source de bonheur et de félicité.

(Sources : Archives du Baş-Vekâlet, MD, LXII, *hüküm* 516, daté du 15 *Djumâda II* 996/11 avril 1587.)